5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.609

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 28 MARS 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-inférieure.
3e Édition : Charente-inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

			La ligne			La ligne
Annonces	dernière page (dix col. en 6)		1f 75	Faits Divers	(sept col. en 7)	7f
Réclames	d°	d° (sept col. en 7)	3 55	Chronique Locale	(sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces : à Bordeaux, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. — à Paris, Agence Havas, passage du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

APRÈS LA PRISE DE VAUQUOIS

GROUPE D'ALLEMANDS PRISONNIERS SE RENDANT A L'INFIRMERIE — Photo MEURISSE

LES LEÇONS DE L'AFFAIRE DESCLAUX

La flétrissure de Desclaux n'est pas seulement l'application du Code et une satisfaction à l'opinion, à la conscience publiques. C'est une leçon où les complices de tout ordre trouveront à apprendre et à prendre pour leur grade. Entendez par complices cette galerie de « patrons » et de clients empressés à favoriser et à applaudir le raid des arrivistes sans scrupules, sans mérite et sans réserve dans le triomphe scandaleux.

Desclaux est un exemplaire assez vulgaire de la race, à vrai dire. Sa haute situation ne le libère pas des pires bassesses. Il trouve, à toucher des excédents de ration pour sa maîtresse, une joie de faux-pauvre abusant le passant charitable : « Je deviens mendigot pour le plaire, » écrit-il. Elle lui répond : « Ta femme entretenue, qui a bien déjeuné. » Et ce payeur général s'offre le luxe solitaire d'aller boire dans un fourgon le vin qu'il se refuse à la popote devant tous. Ces « chapardages » d'office, cette plate mufleries donnent la mesure de l'homme.

Mais pour que ce médiocre ait pu faire illusion, pour que parti d'on ne sait où il soit arrivé aussi loin, il faut qu'il ait trouvé sur sa route des protections intéressées, des servilités obséquieuses, des lâchetés extasiées. C'étaient les pratiques d'hier dont il faudrait bien nous guérir.

Il y avait par malheur une galerie complaisante pour ces heureux cyniques. On les tenait bien pour des fripouilles, mais on admirait leur succès agressif. Ils avançaient vite, en brûlant les étapes; on les laissait passer sans leur mettre les poucettes. Des aigrefins s'élançaient à leur suite.

Un beau jour, le champion, grisé par la vitesse, oublie toute prudence et s'étale dans la fange, éclaboussant son équipe, qui s'étonne un peu. « Comment le puissant est-il tombé ? » dit l'Ecriture. On s'aperçoit alors, un peu tard, que la fripouille était doublée d'un imbécile, inapte à proportionner la portée de ses ambitions à la valeur de son effort.

C'est une première leçon d'ordre général à retenir de l'aventure; la moralité à tirer de cette immorale affaire. Guérissons-nous des individus parvenus à la force du coup de poing, et qui sont candidats à tout sans rien justifier de leurs prétentions. Ils remplacent les stades de la carrière par des bonds de clowns. Un soir, ils se cassent les reins, et c'est justice !

Une autre leçon se dégage des faits, plus haute et plus grave. Le jugement fait œuvre de salubrité publique. Il veut dire que nul n'est au-dessus des lois, en dépit de la veulerie des uns et de la complicité des autres. A l'heure présente, aucune inconscience n'est excusable. Elle entraînera de lourdes responsabilités pour le présent et l'avenir. Tous les comptes seront réglés, comptes courants ou à terme. Nous en caressions l'espoir ; nous en avons aujourd'hui l'assurance nécessaire.

P. B.

NÉCESSITÉ REND INGÉNIEUX

LES BOCHES UTILISENT CET ÉLÉPHANT POUR TRANSPORTER DES FARDEAUX — Cliché DAILY MAIL

LES ZEPPELINS SUR PARIS

On les attendait; ils sont venus ! Ils y ont mis le temps : huit mois seulement. Ils sont venus, ils n'ont pas fait grand mal. Et pourquoi en feraient-ils davantage une autre fois ? Tout démontre que, engin de destruction, le zeppelin est moins dangereux, moins maniable qu'un taube, et que, engin de terreur, il manque tout à fait son but.

Paris, surpris en pleine nuit, l'a bien démontré. Si le kaiser a voulu donner aux Parisiens un spectacle gratis, tenant des anciens jeux du cirque et du feu d'artifice, il y a réussi : grâces lui en soient rendues !

On s'est fort intéressé aux péripéties du combat, aux faisceaux lumineux balayant le ciel, aux avions français donnant la chasse aux monstres aériens. Rien ne manquait à cette représentation bien réglée : l'annonce à sons de clairon et de trompe, la rampe baissée par les agents de la paix improvisés gaziers, et ensuite la fanfare traduisant en clameurs de cuivre l'antique cri des veilleurs : « Tout est tranquille; Parisiens, dormez ! »

Oui, malgré les dégâts, — ici, plâtras écroulés; là, commencement d'incendie, — malgré les quelques blessés, Paris se serait fort amusé s'il ne devait se souvenir que ces attentats contre une population civile constituent une flagrante violation du droit des gens, un épisode nouveau de la guerre de scélératesse, une colonne de chiffres supplémentaire à payer par l'Allemagne au jour de la reddition des comptes.

Et dire qu'ils seront assez crédules, à Berlin, pour croire qu'on a fait peur à Paris, à Paris qui, en 71, en a vu bien d'autres, et qui a souffert le froid, la misère, la faim, le bombardement avec un héroïsme sans égal ! Dire qu'ils seront assez criminels pour se réjouir que leurs deux zeppelins aient mutilé quelques pauvres gens et failli écraser un bébé dans un berceau !

Ils disent : « C'est la guerre ! »

Oui, c'est la guerre telle qu'ils la conçoivent, telle qu'ils l'appliquent. Mais si nous l'appliquions de même sorte, si, au lieu de survoler et de bombarder leurs arsenaux, leurs casernes, leurs poudrières, leurs campements, nous nous en prenions à des citoyens sans défense et à des maisons qui n'en peuvent mais, alors, oh ! alors, « ce ne serait plus la guerre ! » Et c'est nous qu'ils traiteraient d'assassins !

Pour les Boches, c'est la guerre lorsque leurs soldats mettent Louvain à feu et à sang, anéantissent la cathédrale de Reims, visent Notre-Dame de Paris; c'est la guerre lorsqu'ils emmènent en esclavage des troupeaux humains; c'est la guerre lorsqu'ils torpillent des navires de commerce et des bâtiments neutres !

C'est la guerre du Peuple-Elu, du peuple de Dieu, exerçant sa volonté de puissance, du peuple asservi à son Etat-tyran et empoisonné par son élite mégalomane !

Oui, nous le savons, et rien aujourd'hui de la part de l'Allemagne ne saurait nous surprendre. Elle peut, si elle y réussit, envoyer sur Paris de nouveaux zeppelins : Paris sourira avec calme et mépris. Ces gens-là ne nous connaissent pas; rien ne les éclaire, ni le magnifique ressort de notre peuple ni notre volonté acharnée d'en finir une bonne fois, non seulement avec le militarisme, mais avec la *Kultur* et l'ignoble mentalité de l'Allemagne actuelle.

Patience ! Aucun échec, aucune lenteur ne nous lasseront. L'histoire héroïque de nos soldats, depuis le début de la guerre, est trop belle pour que nous n'ayons pas une certitude absolue dans la victoire finale.

Continuez, Boches stupides; inventez des crimes imprévus et plus odieux encore, soudoyez partout des espions, lancez vos sous-marins pirates et vos zeppelins bandits, vous n'en serez pas moins vaincus et châtiés. Ce jour-là, la force, dont vous faites la loi suprême, se retournera contre l'ineptie de vos calculs. En voulant détruire la France éternelle, qui depuis sept mois vous tient tête et vous refoule, vous, les rois du nombre; vous, les prolifiques et les voraces, vous aurez attiré la Némésis sans merci qui vous aplatira, déesse sacrée et terrible, sous son genou et ses poings vengeurs !

Paul MARGUERITTE.

LES MUTILÉS dans l'Enseignement

On se préoccupe justement d'assurer à nos glorieux mutilés rendus à la vie civile la possibilité d'exercer une profession ou un métier dont le produit pécuniaire viendra s'ajouter à la pension, hélas ! trop maigre que pourra leur servir l'Etat.

C'est ainsi qu'on a été amené à juger possible l'admission dans les postes d'instituteurs publics de certains blessés suffisamment valides et capables d'obtenir, grâce à leurs études préalables, le titre requis : brevet simple ou supérieur, sans lequel nul ne peut enseigner dans une école primaire.

Il a semblé pourtant à quelques personnes que l'emploi de ces maîtres n'irait pas sans inconvénient. C'est surtout au point de vue de la discipline que les objections pouvaient paraître le mieux fondées. Les enfants, disaient ces personnes, sont d'impitoyables railleurs, impitoyables jusqu'à la cruauté. On sait avec quel manque de cœur ils poursuivent de leurs moqueries, de leurs quolibets, les pauvres gens atteints de difformités physiques. Ne faudrait-il pas craindre qu'ils en usent de même avec les instituteurs affligés, qui de la perte d'un bras, qui d'une jambe, qui d'un œil, et que, dès lors, ces maîtres-là n'aient aucune autorité sur eux ?

Il convient de le dire : ces appréhensions ne sont pas fondées. L'enfant est bien, en général, le petit bourreau tel qu'on le décrit. Mais son inconsciente lâcheté s'effondre vite lorsqu'il se trouve directement en face de la victime qu'il serait tenté de faire et quand celle-ci le domine par le caractère et la force morale. Les imperfections, les défauts physiques sont alors effacés. Les exemples, dans l'enseignement, ne sont pas rares de professeurs ou d'instituteurs affligés d'infirmités qui n'en conduisent pas moins leurs classes avec une maîtrise complète. Amputé d'un membre, privé d'un œil ou estropié de toute autre façon, quiconque possède en soi le don de conduire des esprits et de former des volontés n'en sera pas moins un éducateur écouté et obéi.

Et ce qui augmentera encore le respect naturellement conquis, en ces auditoires d'enfants que sont les écoles, c'est le fait que les mutilations du maître, glorieuses entre toutes, ont été faites sur les champs de bataille, là où se défendaient la vie et l'honneur du pays. C'est pour eux, pour les jeunes d'à présent, pour leur assurer la paix de l'avenir, que l'instituteur est devenu un invalide. Qu'on ne s'y trompe point : les enfants sentent et comprennent ces choses.

L. AMBAUD

L'ART GOTHIQUE ET LES GOTHS

C'est le titre d'un intéressant travail de M. Ferdinand Servian, de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Marseille. M. Servian y montre que « l'édifice gothique est la représentation plastique de la patrie » et qu' « il est aussi faux d'attribuer l'invention de cette architecture aux Goths que de donner au mot gothique une signification ironique ». C'est précisément parce que « cet art ne leur appartient pas » que les Allemands « se sont attachés à l'art dit gothique » et s'acharnent sur la basilique de Reims. « Les contreforts de la Provence et de l'Auvergne, les voûtes normandes et le chevet bourguignon s'unissent pour former la cathédrale française, laquelle demeure la représentation lapidaire la plus naturelle de notre pays », et c'est pour cela que « les Germains se sont plu systématiquement à défigurer l'image physique de la patrie, à arracher un lambeau de son âme, une parcelle de son patrimoine moral ». Mais, « dans l'immortelle cathédrale française, l'harmonieux tonnerre de Bach continuera de se faire entendre; il protestera, de toute la force de son éloquente émotion, contre les méfaits du tonnerre des Goths modernes. »

Le Jardin de Gretchen

C'est le jardin de Gretchen l'ouvrière,
La Berlinoise au cœur content de peu;
Un réséda de la saison dernière
Y fleurissait dans un pot de grès bleu.

Matin et soir, trouvant de tristes charmes
Au souvenir de Fritz, parti soldat,
D'un flot d'eau fraîche et d'un torrent de larmes
Elle arrosait son humble réséda.

Sur la fenêtre étroite de sa chambre,
Le pot guettait la lumière et le jour;
Elle guettait aussi, car fin décembre
Fritz avait dit qu'on serait de retour.

Et l'Empereur, dont nul Teuton ne doute,
L'avait promis, augure impérial,
Qu'on rentrerait retrouver sa choucroute,
Pour la Noël, au toit familial.

Or, sans son Fritz, sans mère, sans aïeule,
Gretchen, au cœur toujours content de peu,
Pour son Christmas avait dû souper seule,
Douce et plaintive, au coin d'un maigre feu!

De jour en jour, voici que tout empire,
L'agence Wolff ne saurait faire erreur :
La France croule et l'Angleterre expire,
Mille lauriers couronnent l'Empereur!

Et cependant, Berlin, si mal qu'il mange,
Manque de blé, d'avoine et de maïs!
Le pain n'est plus qu'un horrible mélange:
Pain K d'abord, et bientôt pain K *bis!*

Hélas! trois fois! La famine est prochaine!
Tout bon Germain s'incline sans glapir;
Et pour sauver le dernier gland de chêne
Le dernier porc rend son dernier soupir!

Plus de bosquets, plus d'arbres, de charmilles,
De fleurs ornant l'inutile gazon!
Navets, partout, pois, haricots, lentilles,
Légumes verts, salades de saison!

Et la Gretchen, à l'ordre du despote
Sacrifiant sa fleur et son orgueil,
Avec un pleur pour Fritz absent, dépote
Son réséda, que remplace un cerfeuil.

Puis, au retour de la nouvelle aurore,
Des passereaux que semble oublier Dieu,
Vierge touchante, elle s'émeut encore,
Plus que jamais le cœur content de peu!

« Petits oiseaux perchés sur ma fenêtre,
» Dit-elle avec son K *bis* dans la main,
» Mangez-en bien aujourd'hui, car, peut-être,
» Ni vous ni moi n'en mangerons demain! »

PAUL FERRIER.

Le Gaulois.

UN MARIAGE MILITAIRE SUR LE FRONT

Nancy, 25 mars. — Un mariage militaire vient d'être célébré sur le front, dans un petit village des Hauts-de-Meuse.

La cérémonie eut lieu dans une modeste salle d'école, l'école maternelle, servant de bureau à l'officier payeur du ... régiment d'infanterie.

La cérémonie n'a pas manqué d'originalité : A côté d'un bureau improvisé avec une table dont le bois était masqué par une couverture de campement, on voit les bottes de paille qui servent de lit aux secrétaires de l'officier; des sacs, des fusils, des équipements dans tous les coins, et deux cartes géographiques clouées au mur, forment tout le décor de ce qui devient pour un instant la salle des mariages.

Deux chaises pour les époux, un banc pour les quatre témoins, tous militaires. L'officier de l'état civil, un lieutenant du régiment du mari, annonce qu'en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, il va procéder à la célébration du mariage de M. L... avec Mlle F...

Un caporal secrétaire donne lecture des pièces utiles, et après avoir rappelé aux futurs époux leurs droits et leurs devoirs respectifs, les questions sacramentelles sont posées selon les prescriptions du Code.

Deux réponses affirmatives, et M. L... et Mlle F... sont déclarés unis par le mariage.

Puis l'officier prononce une allocution disant que, malgré les tristesses de l'heure présente, il est heureux d'avoir présidé à la célébration du premier mariage qui sera inscrit dans les annales du... régiment. Puis il ajoute : « Pendant que votre mari va rejoindre ses camarades qui dans la tranchée défendent l'honneur de la France, tout son passé de gloire ainsi que les libertés conquises par nos pères, vous allez rentrer, chère Madame, dans notre chère Bourgogne, emportant avec vous un légitime regret, celui de revenir seule dans votre foyer; mais je suis persuadé que, comme toutes les bonnes Françaises qui attendent là-bas, vous ne voulez notre retour qu'après la victoire. C'est, Madame, l'idéal commun; mais comme les mères spartiates qui en armant d'un bouclier le bras de leurs enfants s'écriaient : « Reviens dessus ou dessous, » vous ne pourrez manquer de dire en vous séparant de votre époux : « Pour la France, va vaincre ou mourir. » Ne désespérez pas, Madame, car nous ne désespérons point; nous vaincrons ! »

Portes grandes ouvertes, un public nombreux, militaires et civils, des femmes et des enfants se pressaient curieusement dans la salle trop petite pour voir célébrer le premier mariage à l'armée de l'Est.

LE PAMPHLET ALLEMAND DE SVEN HEDIN

« Un Peuple en armes. — Du Front occidental »

Nous avons été les premiers à publier dans la presse française, d'après un journal suédois, des extraits du pamphlet commandé à l'explorateur Sven Hedin par le kaiser et le grand état-major allemand. Nous avons aujourd'hui entre les mains la version suédoise de cette œuvre de haine et de mensonge. C'est un gros volume in-8°, intitulé : « Un Peuple en Armes. — Du Front occidental, » abondamment illustré et dédié par l'auteur « à ceux de ses compatriotes qui ont besoin d'apprendre à connaître un peuple qui sait son devoir ».

Le récit des voyages sur le front, la description des champs de bataille, les entrevues et les dîners avec l'empereur, le kronprinz et ses généraux remplissent de longues pages, où les platitudes, les flagorneries et les fadaises alternent pour obéir au mot d'ordre impérial. Le livre a pour fins évidentes de réchauffer l'enthousiasme des soldats et des civils, de leur montrer la victoire comme certaine, d'accuser la Triple-Entente de dissimuler la vérité, de vouer les Français, les Belges et surtout les Anglais à l'exécration publique.

La flétrissure infligée par la presse indépendante des deux mondes aux procédés, violences et atrocités de l'Allemagne préoccupe fort l'entourage impérial. Sven Hedin a reçu mission de détruire l'effet de cette redoutable propagande. Il croit y parvenir en nous présentant comme le modèle de la presse libre et sincère le *Bapaumer Zeitung am Mittag*, journal allemand, paraissant à Bapaume.

Cette gazette, tirée à 600 exemplaires sur papier jaune mince, est imprimée en gros caractères et rédigée par un certain Cleving, chanteur et comédien à Berlin. Comment le chant et la comédie avaient-ils préparé Cleving à ces fonctions ? On ne nous le dit pas. Qu'il vous suffise de savoir que ce journal est le type idéal de la « bonne presse » allemande :

« Ce journal, dit Sven Hedin, suit les mêmes principes honorables que toute la presse allemande. Pas de mensonges ! Cette presse a conscience de son énorme responsabilité devant la nation et devant l'armée qui se bat. Seule la pure, la limpide vérité est assez bonne pour les soldats qui, plus que tous les autres, ont à supporter le poids du jour et de la nuit.

» Dans les pays de l'Entente, la presse a une mission supplémentaire et très importante, dont la presse allemande est totalement dépourvue, c'est de réchauffer le courage des soldats et de maintenir et animer les espérances de la foule. Comme présentement de bonnes nouvelles sont plutôt rares, on les fabrique dans les bureaux des rédactions des divers journaux.

» La presse allemande n'a pas besoin de « chauffer » le courage de la nation; il brûle tout de même d'une flamme claire et pure. Le peuple allemand exige de sa presse qu'on lui dise toute la vérité, qu'elle soit gaie ou triste. On n'exagère pas les bonnes nouvelles, on n'atténue pas les mauvaises. Toute la nation *veut* être bien orientée sur tous les théâtres de la guerre, et elle ne veut pas bâtir ses perspectives d'avenir sur un tissage de mensonges, à la longue intenables. »

Ah ! le bon billet qu'a le lecteur de Sven Hedin ! Songez aux impudentes fanfaronnades de l'Agence Wolff, aux truquages des communiqués allemands, à leur campagne éhontée de fausses nouvelles, et vous mesurerez la bassesse d'âme de l'auteur. Il est digne de ses patrons.

C'est surtout à la presse anglaise que le pamphlétaire en a. Il l'accuse de cacher la vérité à ses lecteurs « par ordre » et de calomnier l'empereur, le pauvre homme !

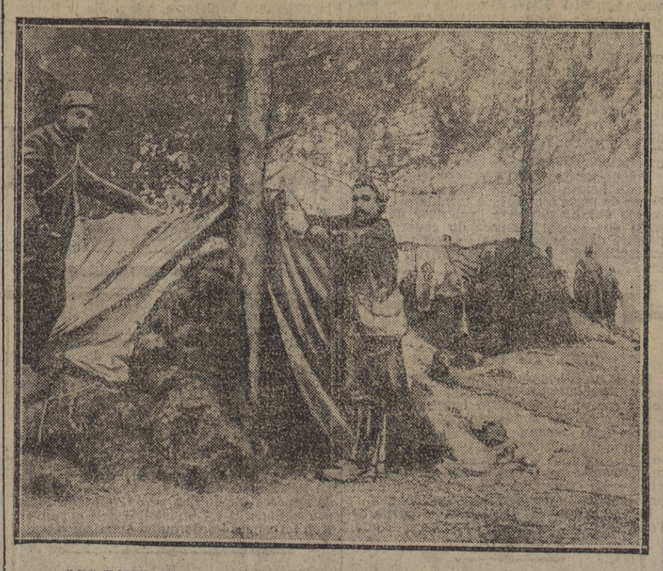
« On répand sur le compte de l'empereur les calomnies les plus perfides. Les Teutons sont des barbares qu'il faut écraser, et à cette entreprise louable il faut que les peuples civilisés participent. Toute la guerre est faite, du côté anglais, sur la base de données falsifiées. La vérité est aussi rare dans la presse anglaise que le mensonge dans la presse allemande. Mais est-ce que réellement le peuple anglais croit tout ce qui se dit dans ses journaux ? Oui, on ne peut plus aveuglément ! J'ai eu l'occasion de m'en convaincre par des lettres venant d'Angleterre. »

Oui, la foi dans la victoire est aussi ferme chez nos alliés que chez nous, et c'est là où le bât blesse l'auteur. Il déplore l'anathème jeté par les intellectuels anglais à l'Allemagne « démasquée comme l'ennemi de toute l'Europe, de tous les peuples qui respectent la loi des nations ». Ah ! si l'Angleterre avait voulu...

« Il est trop tard pour chercher à savoir comment cette grande guerre se serait développée si l'Angleterre n'avait pas bougé. Ce qui est certain, c'est que la Belgique n'aurait pas perdu son indépendance au-delà de la conclusion de la paix. La guerre n'aurait pas pris les proportions d'une guerre mondiale, de la plus grande catastrophe, la plus tragique qui ait jamais affligé l'humanité. Aucune nation n'aura encouru une responsabilité plus formidable que l'Angleterre ! »

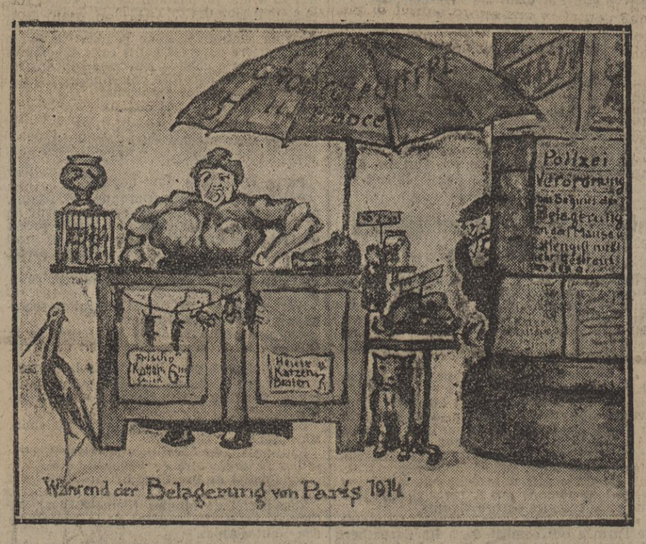
L'Angleterre n'a pas voulu laisser le champ libre aux appétits voraces et au mépris du droit et de l'humanité dont se glorifie l'Allemagne. Sven Hedin est payé pour lui faire expier ce qu'on appelle « un forfait » au delà du Rhin. Tommy n'a cure des colères de l'insulteur à gages. Il ne fait pas de polémiques; il « progresse » vers le but, et chaque jour le rapproche de la victoire.

POUR NE PAS DORMIR EN PLEIN AIR



LES FANTASSINS CONSTRUISENT DES HUTTES POUR S'ABRITER — Photo MEURISSE

ILS EXAGÈRENT UN PEU !



Cette Carte postale, vendue à Berlin, commémore le siège de Paris (?) en 1915. Les Français sont réduits à manger des rats, des chiens et des chats.

Photo BRANGER

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 28 MARS 1915

(40)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

DEUXIEME PARTIE

Autour du Musée de l'Armeria

XV

Une Visite officielle

(Suite)

Puis, pareils détails ne pouvant suffire à l'activité de la langue de la camériste, elle me confirma le départ de Wilhelm Bonn pour la France, très fière de constater en passant qu'elle avait prévu cela par avance, en lui voyant préparer sa valise. Après quoi, elle m'informa que M. de Kœleritz dégirait toujours dans son lit, et que le médecin du roi avait déclaré que le malade était sûrement un intoxiqué par l'opium ou par quelque substance analogue.

— Un fumeur d'opium ou d'analogue, s'exclamait la brave fille, prenant le qualificatif pour un poison...

Elle s'avisa heureusement qu'il était temps de réintégrer la Casa Avreda si elle voulait déjeuner avant d'accompagner sa jeune maîtresse à la promenade, et elle partit en coup de vent, avec cette allure envolée qu'ont les personnes inexactes, toujours au galop parce que toujours en retard.

Le déjeuner en subit le contre-coup. Jamais ville assiégée n'eut à soutenir plus vigoureux assaut.

Je fis une hécatombe des divers mets ; je dois ajouter, pour être sincère, que j'aurais été tout à fait incapable de dire ce que j'avais mangé. Je dévorai... distraitement. Le repas ne m'apporta pas une distraction ; mais ma distraction accentua mon repas jusqu'au pantagruélisme... Salut, ô Rabelais ! toi qui nous permets d'user d'un mot aussi copieux.

Deux heures moins un quart. En route... Allons serrer la main à mon assassin. Je sors du pas d'un flâneur qui ne souffre d'aucune privation, je m'engage dans la Carrera San Geronimo, et, à deux heures, je me fais annoncer chez M. le comte de Leufen.

On m'introduit dans son cabinet de travail, où il s'est retiré aussitôt après avoir déjeuné. Nous sommes en présence.

J'aime mieux vous dire tout de suite qu'il ne manifesta pas le moindre embarras. C'est un homme de bronze, ou bien il estime que ma vie est une quantité négligeable qui n'est pas matière à préoccupation.

— Monsieur Ned Allam... Prenez donc la peine de vous asseoir.

Pas plus compliqué que cela, son accueil. Il est assis devant son bureau, aux cuivres empire. Il s'est soulevé à mon entrée, s'est laissé retomber sur son siège.

Ma parole, je crois que je suis le plus interloqué de nous deux. L'assassiné est gêné devant son assommeur.

Décidément, toute velléité d'amour-propre écartée, il est en bronze... Plus dur encore, en acier chromé. La réflexion me remet d'aplomb.

— J'ai su, reprit-il, par ma fille, que vous alliez de mieux en mieux, et je m'en suis réjoui.

— Ah !

On serait surpris à moins, n'est-ce pas ? Un monsieur vous assomme d'un coup à abattre un bœuf, et il vient vous dire ensuite, avec le sourire :

« Je me réjouis de voir que cela va mieux. »

— Vous n'en doutez pas, j'espère, insista-t-il avec le mauvais goût le plus évident.

Il se moquait de moi. Un moment, il me semble qu'entre sa face moqueuse et ma main il n'y avait que l'épaisseur d'une gifle... Mais je me souvins à temps qu'il était le père de Lisbe, que de ce rhinocéros était née une fleur, et ma main, très surexcitée, me pinça outrageusement la hanche... La pauvre, il fallait bien qu'elle passât son irritation sur quelque chose.

Je trouvai l'énergie de sourire, comme si son amabilité avait été du meilleur aloi, et du ton le plus amène :

— A ce propos, permettez-moi de vous remercier d'avoir autorisé Miss Lisbe à venir au chevet d'un blessé. Une telle infirmière ferait rendre grâce à un assassin.

Attrape... Cela est un coup droit, j'imagine.

Eh bien ! il n'est pas non plus en acier chromé... C'est pire encore... je ne connais pas le métal dont il fut forgé.

Avec une tranquillité parfaite, il plaisanta :

— Ne dépensez pas inutilement vos « grâces »; je vous ai envoyé ma fille, non comme garde-malade, mais comme messagère.

Ah ! il allait carrément au but, le comte. Cet homme est un abîme d'inconscience. Il ne m'eût pas rappelé un coup de bridge, de poker ou autre avec plus d'indifférence polie. Et, influence de la dimension en quoi que ce soit, je me surprenais à m'étonner devant cette gigantesque insouciance du crime comme devant une vertu anormale.

Il profita de mon indécision. D'un ton plein de désinvolture, il poursuivit :

— Donc, l'incident est réglé... Sans doute, il en peut naître d'autres. Vous êtes Anglais, je suis Allemand... Nous ne considérons pas l'archéologie du même côté de la barricade.

Audace ! audace ! il répétait même les mots de notre conversation dans le sous-sol de l'Armeria... Il allait toujours.

— Ceci n'est pas pour me préoccuper; la lutte, le « struggle for life », comme vous dites vous autres les insulaires, est la nécessité même de l'existence. Donc, le sage est sur la défensive. Garde-toi; je me garde. Je n'insiste pas... Mais vous avez tout à l'heure parlé de ma fille... Vous m'avez l'autre jour demandé sa main... et c'est de cela que je veux vous entretenir.

Il ferma le poing d'un air menaçant, peut-être sans se rendre compte de ce mouvement réflexe de sa pensée, et la voix soudainement durcie, il ajouta :

— Car je l'aime, ma Lisbe; elle est même le seul être que j'aime au monde, et je ne veux pas qu'elle souffre d'une situation, — il hésita un instant, et enfin acheva d'un accent voilé : — qu'elle n'a pas créée.

Il y avait du fauve dans l'expression de la tendresse de cet individu. Son torse robuste se cambrait, sa tête puissante se rejetait en arrière; on sentait tous ses muscles tendus vers le désir de broyer celui qui lui apparaissait ennemi.

A tout hasard, je me renversai légèrement dans mon fauteuil, et je croisai la jambe droite sur la jambe gauche. Dans cette position, en cas d'attaque brusquée, je possède une certaine parade du pied, de bas en haut, qui assoit un adversaire, ainsi que disent les professionnels de la lutte, avec une puissance irrésistible de persuasion.

Je me repentais maintenant d'avoir mis à la laisse le soufflet que, tout à l'heure, ma main brûlait de détacher. Dans le combat, il y a avantage et satisfaction à frapper le premier.

Nous nous regardions comme deux coqs de combat. Il me sentait sur la défensive. Préparer la guerre, c'est semer la paix.

Ses nerfs se détendirent, il prit une pose abandonnée en riant d'un rire où un reste de colère jetait un son faux :

— Allons, allons, expliquons-nous paisiblement... On n'ajoute rien à la clarté avec une tête fêlée. Fumez-vous ? fit-il gracieusement.

— Oui, j'ai ce vice...

— Veuillez donc allonger le bras... Dans la boîte de Spa, à l'angle de la cheminée. Je ne vous la passe pas moi-même, parce que je suis assis dans une position qui m'interdit de bouger.

Je m'étais levé. J'avais pris une cigarette, je l'allumai.

Et comme il faut toujours montrer à son adversaire que l'on ne craint rien de lui, je laissai tomber négligemment :

— En effet, votre attitude n'est pas naturelle. Et si elle ne vous est pas commandée par une infirmité quelconque, je serais ravi de vous en voir changer. C'est du pur égoïsme... Je me fatigue à vous voir ainsi.

Il ne se le fit pas répéter. Un instant après, il s'était installé commodément dans son fauteuil de bureau, et d'un ton où plus rien n'apparaissait de la rage passée :

— Causons, voulez-vous ?

— Très volontiers.

— Vous êtes intelligent.

Je m'inclinai, parce que l'on s'incline toujours devant une appréciation flatteuse.

— Vous êtes intelligent... certainement brave... Reporter du *Daily Mail*, excellente référence qui ouvre toutes les portes et permet toutes les curiosités.

(A suivre.)

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DERNIÈRE ÉDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 27 Mars (15 h.)

L'ennemi a bombardé cette nuit ARRAS avec des obus de tous calibres. Un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

La guerre de mines a continué à LA BOISSELLE dans de bonnes conditions pour nous.

EN ARGONNE, dans la région de Bagatelle, jet de bombes d'une ligne à l'autre. Pas d'attaque d'infanterie.

EN ALSACE, après une action énergique de plusieurs jours, nous avons atteint le sommet de l'Hartmannswillerkopf, que nous avons enlevé à l'ennemi. Nous avons en même temps progressé sur les flancs nord-est et sud-est du massif, en faisant encore des prisonniers, dont plusieurs officiers. Les Allemands ont abandonné un matériel important et laissé de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes sont peu élevées.

Un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Willer (nord-ouest de Thann). Trois petits enfants ont été tués.

Du 27 Mars (23 h.)

Journée calme sur l'ensemble du front. Aucune activité de l'ennemi.

L'avion allemand qui avait jeté une bombe dans la région de MANONVILLER a été abattu par nous. Le pilote et l'observateur sont prisonniers.

Note. — ERRATUM au Communiqué du 26 mars (23 heures) : Lire « dix » de nos aviateurs au lieu de « six » de nos aviateurs.

LES OPÉRATIONS RUSSES

Nouveaux Progrès dans les Carpathes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 27 mars. — *A l'ouest du Niémen moyen, notre offensive s'est heurtée à des contre-attaques de l'ennemi. Les combats continuent.*

Sur la rive droite de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement essentiel.

Sur le front qui s'étend entre Bartfeld et Ujok, nous continuons à progresser avec succès, bien que des renforts soient arrivés à l'ennemi. Le 24, nous avons enlevé 1,700 prisonniers et deux canons.

Dans les directions de Munkacz et de Stedolina, les Allemands ont attaqué de nouveau nos positions, mais sans succès.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 27 mars. — *Le 24, des rencontres insignifiantes se sont produites dans la région de Transtchorokh et dans la direction d'Olty. On ne signale aucune modification sur les autres fronts.*

DEUX SUCCES DES RUSSES

Rome, 27 mars. — Une bataille sanglante a eu lieu aux cols d'Ujok et de Lupkow, où les Autrichiens ont subi des pertes importantes. De nombreux morts et blessés couvrent le terrain. Les Russes ont capturé deux canons et plusieurs mitrailleuses. On annonce également de sanglantes rencontres sur les rives de la Biala, où les attaques autrichiennes ont été refoulées avec des pertes évaluées à 8,600 hommes tués, blessés et disparus.

Les Russes ont remporté également un succès sur toute la ligne du Pruth, où les Autrichiens ont été délogés de leur meilleure position.

Le col de Lupkow perce la crête des Carpathes au sud-ouest de Przemysl. Il donne accès de la haute vallée du San dans la région hongroise de Meso-Lavorech, traversée elle-même par l'une des voies ferrées qui mènent de la frontière galicienne à Budapest.

MAITRES DE LA SITUATION

Pétrograd, 27 mars. — La poussée russe sur le front des Carpathes est irrésistible. Les Allemands annoncent bruyamment un nouveau et grandiose mouvement dans la direction de Czestochowa; ce ne peut être là qu'un mouvement de désespoir.

La Russie est complètement maîtresse de la situation, et si les Allemands s'avancent en force suffisante dans une direction quelconque, c'est sur ce point exclusivement que les Russes doivent faire de leur mieux pour résister, car partout ailleurs les opérations ne sauraient avoir qu'une importance très secondaire.

Pétrograd, 27 mars. — En s'emparant de la principale position autrichienne, située dans la partie des Carpathes, que sont les Beskydes, les Russes se sont rendus maîtres du « haut de l'escalier » qui descend vers Budapest. La ligne de chemin de fer qui passe par ce sommet constitue, en effet, la route la plus courte conduisant de la Galicie dans la capitale hongroise.

LE RECUL AUSTRO-ALLEMAND

Pétrograd, 27 mars. — Les Russes occupent la passe de Lupkow, dans les Carpathes. D'autre part, certains indices permettent de croire que les armées austro-allemandes font reculer en Hongrie leur plus forte colonne, qui comprend les principaux contingents allemands.

La situation au sud de Beskydes et de Koziomoka s'en trouve maintenant modifiée. On croit que les Magyars et les Allemands vont préparer une campagne défensive acharnée dans les plaines hongroises. Des canons de gros calibre ont été amenés sur la position austro-allemande de Yetz.

L'OPINION DU GENERAL SCHVENAICH

On est maintenant persuadé en Autriche-Hongrie que le sort de la monarchie dépend de l'issue de la bataille qui se livre actuellement dans les Carpathes, où rien ne fait prévoir que la victoire restera aux troupes germano-austro-hongroises.

L'ancien ministre de la guerre, le général von Schvenaich, fut un des premiers à traduire l'anxiété générale en affirmant que les destinées du pays sont liées au succès de cette bataille, et comme la censure, dont on connaît cependant la sévérité, ne s'opposa pas à la publication de pareilles considérations, on peut admettre que, dans les milieux responsables, on partage l'opinion du général.

LE VAINCU DE PRZEMYSL

Kiew, 27 mars. — Le général Kusmanek, ancien commandant de la place de Przemysl, est arrivé à Kiew dans une voiture de première classe du train rapide, en compagnie de ses aides de camp. Il s'est rendu en voiture au quartier de la place.

LES OFFICIERS AUTRICHIENS GARDENT LEUR ÉPÉE

Pétrograd, 27 mars. — On a dit que le général autrichien avait mis à la capitulation de la ville un certain nombre de conditions, notamment que la garnison sortirait de la place avec les honneurs de la guerre. Ces conditions ont bien été demandées, mais le général russe a exigé et obtenu une reddition sans conditions. Néanmoins, en raison de leur vaillante défense, tous les officiers ont été autorisés à conserver leur épée.

LA VILLE-CIMETIÈRE

Pétrograd, 27 mars. — Przemysl a subi très peu de dégâts malgré la longueur du siège. Elle est située au fond d'une cuvette entourée de collines sur le sommet desquelles se trouvent les forts que les Autrichiens ont détruits. Les faubourgs, en revanche, ne sont qu'un vaste cimetière, plus de 40,000 hommes, tués ou morts de maladie, y ayant été enterrés depuis le début du siège. Dans presque chaque maison gisent des malades ou des blessés. Il y en a, paraît-il, plus de 20,000 privés de tous soins médicaux.

LES RUSSES S'ORGANISENT

Pétrograd, 27 mars. — Les Russes ont pris possession de tous les forts de Przemysl. Dans les rues de la forteresse conquise, une multitude de soldats russes circulent maintenant, chaudement vêtus de longues capotes grises et les mains pleines de circulaires rédigées en plusieurs langues, qu'ils distribuent consciencieusement à la population. Ces circulaires contiennent la proclamation du général russe aux habitants de Przemysl, les invitant à se considérer désormais sous la protection du gouvernement impérial, et les prévenant que cette protection ne sera pas passagère, mais leur est assurée pour toujours. Dans les édifices publics des officiers sont déjà installés et ont pris en main l'administration de la cité, de sorte que la vie municipale n'aura subi du fait de la reddition de la ville par les Autrichiens qu'un arrêt de quelques heures. Les habitants qui y sont demeurés sont pour la plupart des israélites. Aussitôt après la capitulation, des milliers d'entre eux, craignant des représailles, se précipitèrent hors de la ville, essayant de s'enfuir dans la direction du nord, en utilisant le pont de fortune que les soldats du génie russe venaient de terminer pour remplacer celui que les Autrichiens avaient détruit. Ils étaient profondément effrayés, le commandant de la place, dans la proclamation qu'il leur avait adressée pour les prévenir de la reddition de la ville, leur ayant exprimé ses regrets de les livrer sans défense à la merci des Russes. Ils n'avaient pas atteint les lignes de nos alliés que ceux-ci les tranquillisaient en leur disant de regagner leurs foyers et de reprendre leur existence ordinaire, sans crainte d'être maltraités. Déjà, en effet, les dépôts de vivres ont été organisés et des postes de secours installés. Des distributions de denrées ont commencé, et le calme est complètement rétabli.

300,000 HOMMES SACRIFIES EN VAIN

Pétrograd, 27 mars. — Les opérations militaires auxquelles se sont livrés les Autrichiens pour dégager Przemysl leur ont coûté 300,000 hommes. Trois armées comprenant 50 divisions, soit plus d'un million d'hommes, se sont avancées dans le milieu de janvier, et le 21 du même mois ont engagé une attaque combinée dans les défilés des Carpathes. Pendant deux mois, l'ennemi a lutté avec acharnement. Il a perdu dans cette lutte formidable plus de 200,000 tués et 100,000 prisonniers, 30 canons et 320 mitrailleuses. A ces pertes énormes, il convient d'ajouter celles subies par les quatorze régiments opérant dans la région de Gorlice, le 14 mars. Le fait le plus remarquable de cette campagne des Carpathes, c'est que les forces ennemies étaient trois fois supérieures à celles dont disposait le général Brusiloff, qui cependant les a battues.

LA GALICIE CONQUISE

Odessa, 27 mars. — Le Comité provincial du Sud-Ouest de la Russie a reçu l'ordre d'organiser des secours pour la population de Galicie et de constituer des approvisionnements de viande et de toutes choses de première nécessité. Le Conseil des ministres a voté plus de 25 millions dans ce but.

Nouveaux Détails sur la Chute de Przemysl

Pétrograd, 27 mars. — Sur la chute de Przemysl, plusieurs officiers donnent de nouveaux renseignements.

Après la sortie désespérée tentée par la garnison, le 19 mars, les Russes entreprirent une série d'assauts. Les Autrichiens ne pensaient a diriger la défense que dans les intervalles ouverts entre les forts, et c'est dans un de ces intervalles que 10,000 Hongrois opérèrent une poussée vigoureuse, mais furent refoulés et rentrèrent dans la forteresse cruellement décimés. Durant les trois dernières nuits qui précédèrent la reddition, les sapeurs russes s'avancèrent en rampant vers les positions autrichiennes et coupèrent sans arrêt les réseaux de fils de fer.

Leurs efforts combinés avec le feu de leurs camarades eurent pour résultat de réduire au silence les canons ennemis et de niveler les tranchées de l'infanterie autrichiennes.

Dans la journée du 21, Przemysl commença à agoniser; tous les forts étaient en flammes et la place forte tout entière enveloppée d'une épaisse fumée. Les troupes qui gardaient les forts demandèrent au commandant de la place, le général Kusmanek, ce qu'elles devaient faire. Le général répondit : « Mourez à votre poste ! » Alors, sur les débris des ouvrages démolis, les Autrichiens établirent de nouvelles bouches à feu, mais l'artillerie russe balayait hommes et canons.

Bientôt, les dépôts de munitions commencèrent à sauter. Przemysl ressemblait à un enfer.

Le 22, à neuf heures du matin, les Russes marchèrent fougueusement à l'assaut. Les Autrichiens, affolés, hissèrent le drapeau blanc sur l'établissement météorologique, l'édifice le plus élevé de la ville; en même temps, des parlementaires arrivaient à l'état-major russe avec la liste des morts et des vivants.

UN COMMUNIQUE OFFICIEL AUTRICHIEN

Amsterdam, 26 mars. — Un communiqué officiel de Vienne dit que pendant la dernière semaine du siège de Przemysl la garnison comptait 44,000 fantassins et artilleurs, dont les deux tiers appartiennent au landsturm, et qu'il faut en déduire 10,000 mis hors de combat le 19 mars, lors de la dernière sortie effectuée par les assiégés. Les chiffres accusés par les Russes, et qui dépassent 100,000 hommes, comprennent les conducteurs, ouvriers, postiers et cheminots, soumis aux lois militaires. Il y avait également 28,000 malades et blessés en traitement.

La dernière attaque des Russes pendant la nuit du 21 mars a été repoussée par les fantassins, secondés par des mitrailleuses et quelques canons du modèle 1861, car les autres pièces avaient déjà été détruites.

Démentis par les leurs

Amsterdam, 27 mars. — A propos des histoires de brigands racontées par les Allemands au sujet des résultats du séjour des Russes à Memel, le « Worvaerts » publie une dépêche du socialiste Wilhelm Duewelle, de Kœnigsberg, qui dit : « Je viens de rentrer de Memel. Aucune maison de la ville n'est détruite. Aucun incendie ne s'est produit. Seules quelques boutiques ont été pillées. »

Le Ton de la Presse autrichienne est bien changé

Rome, 27 mars. — Le voile se déchire lentement. La lumière se fait en Autriche-Hongrie. Le ton de la presse est subitement devenu moins assuré, plus grave, plus amer. Dans un long article désenchanté, la « Nouvelle Presse libre » pose des questions pleines d'anxiété, et elle ajoute :

« Ce qui est le plus dur pour notre monarchie, c'est que notre armée a empêché l'empire allemand d'être frappé au cœur; nous avons vaillamment combattu sur la Nida, sur la Pilitza, en Pologne. Nos mortiers ont plongé le monde dans l'étonnement. Notre campagne d'hiver dans les Carpathes est sans exemple dans l'histoire. Aucune autre armée n'aurait pu accomplir une tâche aussi rude, et cependant nous devons prouver chaque jour que nous sommes encore vivants.

» Nous remettons notre sort entre les mains de l'armée qui combat dans les Carpathes. Mais nous sentons tout le poids du passé dans ces heures d'anxiété, et ce passé nous est revenu en mémoire lorsque tomba Przemysl. »

La « Tagespost » de Graz publie un entrefilet que reproduit le journal officieux du gouvernement, « le Fremdenblatt », et disant :

« Désormais, l'existence même de la monarchie est engagée dans la lutte effroyable qui lui est imposée. La victoire ne pourra être remportée qu'au prix d'immenses sacrifices, et il est nécessaire d'avoir toute confiance dans l'armée qui donna déjà tant de preuves d'héroïsme. »

L'organe socialiste « Arbeiterzeitung » constate que la victoire austro-allemande en Pologne n'a pas réussi à briser l'action de l'armée russe, qui continue à montrer de grandes qualités offensives, et dont l'action, conclut le journal, portera un coup fatal à la culture occidentale. »

Les Russes ont anéanti le Rêve turc sur la Perse

Pétrograd, 27 mars. — L'action militaire des Turcs sur le front persan est irrévocablement paralysée. Rien ne menace plus le royaume de Perse. Ce fut le 8 novembre que les Turcs franchirent la frontière de la Perse. Les hordes de l'invasion grossissaient sans cesse par l'appat du butin. Par le fer et par le feu, une voie à peine disputée fut ouverte jusqu'à Tauris. La Perse n'a pour toute force armée que quelques compagnies de gendarmes dirigées par des officiers suédois. Cependant la conquête ne fut pas de longue durée. Le général Tchernozoubof arriva à la tête de l'armée du tsar et, de victoire en victoire, il rejeta l'envahisseur au-delà de la frontière, après avoir brisé sa dernière résistance à Dilmau. La Turquie a prétendu venir délivrer la Perse et pour cela elle a semé sur son passage les ruines et les massacres. La solidarité islamique qu'elle invoque ne l'a pas empêchée d'attenter à la vie et au bien de ses frères en religion. La vérité, c'est qu'elle a franchi la frontière chiite de la Perse poussée par son atavique instinct de conquête habilement entretenu par Guillaume II, et mue par une haine sectaire. La Turquie, de tous temps, a rêvé d'établir en Perse une base d'opérations contre le Caucase russe d'où elle aurait pu facilement menacer Bakou.

Appel de la Classe 1917

La Date des Conseils de Révision
La Révision des Ajournés des Classes 1913, 1914 et 1915
Les Réformés n° 2 antérieurement au 31 Décembre

Paris, 27 mars. — Voici le texte définitif du projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1917 et à la convocation devant les conseils de révision des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, et des réformés par congé n° 2 ou réformés temporairement, entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914, projet dont la Chambre a inscrit la discussion à son ordre du jour de jeudi prochain.

Article 1er. — Les tableaux de recensement de la classe 1917 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le dimanche 25 avril 1915. Le délai d'un mois, prévu par l'article 10 de la loi du 21 mars 1905, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est par exception réduit à dix jours.

Art. 2. — Les conseils de revision de la classe 1917 ne seront pas assistés d'un sous-intendant militaire. En cas de nécessité absolue, le préfet pourra déléguer le sous-préfet pour présider dans son arrondissement les opérations du conseil de revision.

Art. 3. — Les commissions médicales militaires prévues par l'art. 10 de la loi du 7 août 1913 ne seront pas constituées pour la revision de la classe 1917. Les décisions des conseils de revision de la classe 1917 à l'égard des hommes classés dans les troisième et quatrième catégories (ajournés et exemptés) seront définitives sans l'intervention de la commission de réforme prévue par l'art. 9 de la loi du 7 août 1913.

Art. 4. Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917.

Art. 5. Les hommes qui ont été réformés par congé n° 2 ou réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917, à l'exception de ceux qui auront contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Ceux d'entre eux qui seront reconnus à la suite de cet examen aptes au service militaire seront soumis aux obligations de leur classe; ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Toutefois, les hommes des catégories susvisées pourront, sur leur demande, et sans attendre la réunion des conseils de révision, se présenter devant une commission de réforme qui statuera aux lieu et place du conseil de révision.

Art. 6. Les dates de l'appel sous les drapeaux des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 et des réformés visés à l'article 5 de la présente loi seront fixées par le ministre de la guerre.

Pour la Classe 1915

Le ministre de la guerre vient de signer l'arrêté ci-après relatif aux jeunes gens de la classe 1915 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel :

Article 1er. Des ordres de route seront notifiés d'urgence aux jeunes soldats de la classe 1915 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel. Ces ordres, conformes au modèle n° 6 annexé à l'instruction du 20 mars 1906 relative à l'insoumission, enjoindront aux intéressés de se mettre immédiatement en route a destination du dépôt de leur corps d'affectation. L'emplacement actuel de ces dépôts sera indiqué d'une façon précise par les commandants de recrutement qui fixeront en outre, d'après la distance à parcourir et le temps nécessaire pour la notification de l'ordre de route, la date extrême à laquelle le jeune soldat devra avoir rejoint. A partir de cette date commenceront à courir les délais de grâce prévus par l'art. 83 de la loi du 21 mars 1905.

Art. 2. Dans le cas ou l'intéressé serait absent de son domicile, l'ordre de route sera notifié au maire de la commune dans laquelle l'appelé a été inscrit sur le tableau de recensement.

Art. 3. Si, en raison de l'occupation par l'ennemi de la commune dans laquelle il a été inscrit sur le tableau de recensement, l'appelé ne peut recevoir notification de son ordre de route dans les conditions fixées par les articles 1 et 2 ci-dessus, il devra, dans un délai de dix jours, à partir de la publication du présent arrêté au « Journal officiel », se présenter à l'autorité militaire (gendarmerie ou bureau du recrutement) le plus proche de sa résidence. Cette autorité adressera alors immédiatement tous renseignements utiles au bureau de recrutement auquel ressortit normalement l'appelé dans les conditions fixées à l'art. 1 ci-dessus.

Pour les jeunes gens qui ne se seraient pas présentés à l'autorité militaire dans le délai de dix jours ci-dessus prévu, le délai de grâce à l'expiration duquel ils seront déclarés insoumis commencera à courir deux jours après l'expiration de cette période de dix jours.

Les Candidats Élèves-Officiers de Réserve

M. Charles Chaumet, député de la Gironde, a reçu de M. le Ministre de la guerre la lettre suivante

« Monsieur le Député et cher Collègue,

» J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre intervention, que les candidats élèves officiers de réserve de la classe 1915 qui satisferont aux examens de fin de cours seront, comme leurs camarades de 1914, nommés aspirants. Il en sera de même pour les jeunes gens de la classe 1916.

» Agréez, etc. »

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Sur la proposition de M. Gaston Thomson, le gouvernement a décidé de donner son adhésion à une proposition de loi adoptée par la commission des P. T. T. de la Chambre, et ayant pour objet d'accorder une fois par mois la gratuité absolue pendant la durée de la guerre pour les petits colis acheminés par la poste à chaque personne bénéficiaire de l'allocation accordée aux familles dont le soutien est sous les drapeaux.

Mouvement préfectoral

Paris, 27 mars. — Sont nommés :

Préfet de la Haute-Garonne, M. Saint, préfet d'Ille-et-Vilaine, en remplacement de M. Hyérard, précédemment nommé préfet de la Loire-Inférieure.

Préfet d'Ille-et-Vilaine, M. Juillard, préfet de la Nièvre.

Préfet de la Nièvre, M. Dhommée, sous-préfet de Reims.

Sous-préfet de Reims, M. Régnier, secrétaire général de la Gironde.

Secrétaire général de la préfecture de la Gironde, M. J. Sauve, sous-préfet de Brest.

Sont nommés, pour la durée de la guerre :

Secrétaire général de la préfecture de la Loire, M. Beauguitte, sous-préfet de Montbrison.

Sous-préfet de Montbrison, M. Bodenan, sous-préfet de Charolles.

Sous-préfet de Charolles, M. Berteil, conseiller de préfecture de Saône-et-Loire.

Sous-préfet de Brest, M. Brisard, sous-préfet de Mantes.

Sous-préfet de Mantes (Seine-et-Oise), M. Connat, secrétaire général de la préfecture des Hautes-Alpes.

Secrétaire général de la préfecture des Hautes-Alpes, M. Susini.

Sous-préfet de La Flèche, M. Guilbert, sous-préfet de Doullens.

Sous-préfet de Doullens, M. Caille, chef de cabinet de préfet.

Sous-préfet de Largentière, M. Campion, sous-préfet de Bazas.

Sous-préfet de Bazas, M. Détot, ancien chef de cabinet de préfet.

Sous-préfet de Montargis, M. Masnou, sous-préfet de Bar-sur-Aube.

Sous-préfet de Bar-sur-Aube, M. Mathiot, chef de cabinet de préfet.

Sous-préfet de Figeac, M. Olivier, avocat.

Sous-préfet de Villefranche, M. Ratier, ancien conseiller de préfecture.

Sous-préfet de Villefranche (Aveyron), M. Colin-Roudier, ancien sous-préfet.

Sous-préfet de Saint-Flour (Cantal), M. Fabre.

Sous-préfet de Saint-Claude, M. Normand, ancien député.

Sous-préfet d'Issoire (Puy-de-Dôme), M. Gondoin, sous-préfet de Pithiviers.

Sous-préfet de Pithiviers (Loiret), M. Plouzane, ancien député.

Sous-préfet de Murat (Cantal), M. Roumengou, licencié en droit.

Secrétaire général du territoire de Belfort, M. Dussevel, ancien député.

Secrétaire général de la préfecture du Cantal, M. Marini, chef de cabinet de préfet.

Sous-préfet d'Argelès (Hautes-Pyrénées), M. Lavigne, sous-préfet en disponibilité.

Secrétaire général de la préfecture de la Nièvre, M. Brouillet, sous-préfet de La Châtre.

Sous-préfet de Bourganeuf, M. Bellat, conseiller de préfecture de la Dordogne.

Secrétaire général de la préfecture de la Mayenne, M. Benoist, conseiller de préfecture de la Mayenne.

Sous-préfet de Saint-Pons, M. Strezegowski, conseiller de préfecture en disponibilité.

Sous-préfet de Saint-Sever (Landes), M. Bargeaud, secrétaire général des Landes.

Sous-préfet de Dôle, M. Degay, publiciste, ancien chef de cabinet du ministre du travail.

Secrétaire général de la préfecture du Lot, M. Baron, vice-président du conseil de préfecture de Maine-et-Loire.

Conseiller de préfecture de la Dordogne, M. Laurent, conseiller de préfecture de l'Indre.

VAPEURS ALLEMANDS coulés en Baltique

Stockholm, 27 mars. — *Trois vapeurs allemands chargés de minerais de fer ont été coulés dernièrement dans la mer Baltique, soit par un sous-marin, soit par des mines flottantes ennemies. L'un de ces vapeurs est le « Bavaria ». La nouvelle est confirmée, car la femme d'un marin suédois, qui se trouvait parmi l'équipage du « Bavaria », aurait reçu avis que ce navire aurait été coulé le 15 mars avec tout son équipage.*

Les deux autres vapeurs seraient le « Germania » et le « Kœnigsberg », qui ont disparu depuis quelque temps.

L'Appel de l'Ersatz (Réserve)

La Haye, 27 mars. — Un télégramme de Berlin déclare que si on appelle les plus jeunes classes de l'ersatz (réserve) avant les classes plus anciennes du landsturm exercé, c'est parce que ces classes ont besoin de recevoir une instruction militaire. L'ersatz, qui est destiné à compléter l'armée active en cas de mobilisation et à former des troupes de remplacement, est composée de ceux qui sont exemptés du service, soit par le sort, soit pour cause de santé. Les hommes du landsturm exercés sont ceux qui ont fait deux ans de service actif, cinq ans de service de réserve et douze ans dans la landwehr. Ils sont donc âgés d'au moins 39 ans.

Lettres suggestives de Soldats allemands

Paris, 26 mars. — Des lettres très instructives ont été trouvées sur des soldats allemands faits prisonniers par les troupes anglaises, à Neuve-Chapelle et ailleurs. Beaucoup de ces lettres constatent le manque des choses nécessaires à la vie en Allemagne et expriment un sérieux désir de la paix.

L'une d'elles dit que « la paix viendra bientôt, vu que Hindenburg a fait prisonniers 50,000 Russes. » Une autre exprime l'espoir que le feld-maréchal va se montrer sur ce front-ci.

L'impression causée par la plupart de ces lettres est que la détresse règne certainement dans les classes pauvres, que l'on compte toujours beaucoup sur une prompte victoire, mais que la situation inspire de l'inquiétude et, peut-être, un peu de doute dans quelques milieux. Ce qui est significatif, dans tous les cas, c'est que ceux qui désirent le plus sérieusement la paix ne paraissent pas croire qu'il soit possible de l'obtenir par une défaite qui semble à la grande majorité une chose absolument inadmissible.

Voici, d'autre part, des renseignements qui donnent une idée de la situation économique en Allemagne :

« Fin mars 1915. — Ici, à Radewisch, l'état des choses est très mauvais. C'est presque comme si nous avions la guerre dans notre propre ville, mais les pauvres seuls s'en ressentent. Les choses ne sont pas arrangées comme elles devraient l'être; les riches ont la même quantité de pain que les pauvres : quatre livres par semaine, et, souvent, cela n'a pas l'air d'être du pain; les riches achètent la viande alors même qu'elle coûte 3 marks; ils peuvent l'acheter — ils achètent tout — mais les pauvres ne peuvent plus acheter à ces prix élevés. »

« Munster, 17 février. — Nous apprenons ici, petit à petit, ce que c'est que la guerre. On ne peut presque plus avoir de pain dans toute la ville. Il en est de même de la farine. Chaque personne adulte n'a droit qu'à une demi-livre de pain par jour, coupée en trois tranches, et ce n'est guère. »

« Ketsch, 23 février. — Notre situation est si mauvaise qu'on ne peut plus acheter de pain ni de pommes de terre avec son argent. Une livre de farine coûte déjà 30 pfennigs. J'ai droit, avec mon enfant, à une livre de farine. Nous avons aussi du pain de guerre. Une livre de viande coûte 1 mark 20. Personne ne peut en acheter davantage. On est heureux de ne pas avoir six enfants lorsqu'on a de la peine à les nourrir. »

« Karlsruhe, 10 février. — Si seulement cette terrible guerre voulait finir, cela plairait à bien des gens, car la nourriture devient de plus en plus chère et nous ne pouvons avoir qu'une livre de farine par semaine et seulement une petite miche de pain par jour, pour 25 pfennigs. »

« Pforzheim, 4 février. — Je pense qu'il faut nous attendre à de durs temps. Comment pouvons-nous vivre quand le travail est rendu impossible et que la vie est si chère. On va certainement fermer les fabriques. »

Les extraits suivants de notes quotidiennes indiquent les conditions de la vie dans la région où a lieu la guerre :

« Mais je n'ai jamais rien vu de pareil à la grande ville de Louvain. Une partie de la ville était complètement détruite, et il n'y avait là qu'une maison entière. Lorsque nous étions auparavant à Bruxelles, nous avons vu combien la population était insolente et aurait voulu nous voir tous morts. Les enfants demandaient du pain à grands cris.

» Le 7 février. — Je suis logé à Lille. La maison est dans un affreux état. L'artillerie bavaroise a passé par là, pillant et détruisant tout. »

» 19 février. — 15 kilomètres m'ont fatigué. Nous ne sommes pas aussi forts qu'au commencement de la guerre. Personne ne peut faire la marche que nous avons faite le premier jour, tant nous avons été affaiblis et exténués par six mois de guerre. »

Plusieurs autres lettres parlent des dures conditions de la vie dans les tranchées, mais peu ont réellement le ton pessimiste, et quelques-unes ont précisément le ton opposé. Un prisonnier, faisant allusion à l'effet de l'artillerie des alliés dans les récents engagements, dit que si nous avions dépensé autant de munitions après la bataille de la Marne, la guerre serait actuellement finie.

Il ressort de certaines lettres que les hommes du landsturm ont été maintenant envoyés des dépôts dans les corps de troupe de la ligne de front. Une lettre de Saxe contient ce qui suit : « Il est terrible de voir que des hommes âgés du landsturm sont obligés de servir comme des combattants. »

Les Impôts à Cologne

Berne, 27 mars. — Le bourgmestre de Cologne a annoncé au Conseil municipal que malgré ses instances, il n'avait pu obtenir que la ville fût dispensée des cartes de pain. On a ensuite voté les impôts, qui s'élèvent à 175 % pour l'impôt sur le revenu, et à 22 % pour l'impôt sur les patentes.

Ils manquent de Médecins

Berne, 27 mars. — 2,200 étudiants en médecine ont pu être envoyés au début de la guerre comme médecins à l'armée, après avoir passé des examens spéciaux. Pour combler les vides, le Conseil fédéral a décidé de compter aux jeunes étudiants les six mois de guerre comme six mois d'études.

Collision de deux Trains de Munitions allemands

Pétrograd, 27 mars. — Une collision s'est produite près de Wloklawetz entre deux trains allemands chargés de munitions. L'explosion formidable qui s'en est suivie a été telle qu'on l'a entendue de Varsovie. La ville de Wloklawetz, située en Pologne russe, dans le gouvernement de Varsovie, est à une distance de 169 verstes de Varsovie.

Un Docteur français contraint de diriger un Hôpital allemand

Pétrograd, 27 mars. — Les Allemands ont établi un hôpital de campagne pour les Russes à Verjbolovo, à la frontière russo-allemande, et ils ont mis à sa tête notre compatriote le docteur Cresson, directeur de l'hôpital français de Pétrograd, qui fut fait prisonnier il y a un mois à l'ambulance équipée par la colonie française de la capitale.

Liebknecht sur le Front occidental

Bâle, 27 mars. — La « Gazette de Cologne » du 25 mars confirme que le député Liebknecht, qui est soldat du landsturm, vient d'être envoyé en Lorraine. Les amis du député socialiste se montrent fort inquiets et n'hésitent pas à dire qu'il ne reviendra pas vivant du front.

Communiqué allemand

Amsterdam, 26 mars. — Dans la journée du 26, sur le théâtre occidental de la guerre, les Français en force ont attaqué sur les Hauts de Meuse, au sud-est de Verdun, près de Combres. Ils ont été repoussés après une lutte opiniâtre. La lutte continue à l'Hartmannswillerkopf.

Sur le théâtre oriental, les attaques des Russes à l'ouest d'Augustowo ont échoué.

Communiqué autrichien

Amsterdam, 27 mars. — Dans les Carpathes, la lutte violente continue. Nous avons repoussé les attaques répétées de jour et de nuit prononcées par les Russes. La situation générale est stationnaire.

Dans la région au sud de Zaleszozyki nous avons fait prisonniers 500 Russes.

En Pologne russe et dans la Galicie occidentale, duels d'artillerie. Au sud-est de Sulejou, nous avons bombardé et brûlé le clocher d'un village qui servait de poste d'observation à l'artillerie russe.

FERME DÉCLARATION du Roi Albert

Paris, 27 mars. — Dans une nouvelle entrevue accordée à un journaliste américain, le roi Albert de Belgique aurait fait une importante déclaration que nous reproduisons à titre de document, en attendant une confirmation ou une rectification officielle, au sujet des documents par lesquels les Allemands ont cherché à établir que la Belgique avait renoncé elle-même à sa neutralité.

Le roi Albert aurait dit au rédacteur du « New-York World », à propos du dernier entretien entre le ministre belge à Berlin et le secrétaire d'Etat von Jagow :

« Aucun homme loyal n'aurait pu agir autrement que j'ai agi. La Belgique ne s'est pas départie un instant et dans la plus légère mesure de la plus stricte neutralité. Elle fut toujours une amie fidèle de toutes les puissances qui garantissaient cette neutralité. L'Allemagne a reconnu au début ouvertement qu'en violant la neutralité de la Belgique, elle avait mal agi. Mais, maintenant, pour le but de sa campagne de propagande dans les pays neutres, elle tente de jeter un blâme sur la Belgique et de la condamner au mépris pour avoir perfidement abandonné sa neutralité.

» Pour ce qui est de la soi-disant convention anglo-belge dont on a tant parlé, je puis dire ceci : Personne en Belgique n'a jamais donné le nom de convention à la lettre du général Ducarne au ministre de la guerre, rapportant des conversations, qui n'avaient absolument rien d'officiel, avec l'attaché militaire anglais. Mais j'étais tellement désireux d'éviter même l'apparence de quoi que ce soit qui pût être regardé comme contraire à la neutralité que j'avais communiqué à l'attaché militaire allemand à Bruxelles ces choses dont on essaie maintenant de faire tant de bruit.

Quand les Allemands ont fouillé dans nos archives, ils connaissaient parfaitement ce qu'ils y allaient trouver. Toute leur surprise et toute leur indignation d'aujourd'hui sont simulées. »

M. Poincaré sur le Front

Le Président de la République a quitté Paris aujourd'hui après le conseil des ministres pour se rendre aux armées.

Un Ancien Député à l'Ordre de l'Armée

Paris, 27 mars. — Parmi les dernières citations faites à l'ordre de l'armée, figure celle de M. Félix Chautemps, ancien député de la Savoie, fils du sénateur. Cette citation est ainsi conçue :

« 14e corps d'armée : Chautemps (Félix), lieutenant au 53e bataillon de chasseurs à pied, commandant de compagnie, d'une rare intrépidité. A fait preuve au cours des combats des 19 et 20 janvier, des plus belles qualités militaires. Est glorieusement tombé, le 20 janvier, à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait à l'assaut. »

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

AU GROUPE VITICOLE

Paris, 27 mars. — Le groupe viticole s'est réuni à 15 heures, sous la présidence de M. Lafferre. Le président a rendu compte de ses démarches auprès de M. le Ministre de la guerre au sujet de certaines restrictions excessives apportées à la vente du vin aux soldats dans la région des armées. Il a demandé que l'acquit blanc fût exigé pour les fournitures d'eau-de-vie naturelles aux armées.

A LA COMMISSION DE LA MARINE

Paris, 27 mars. — La commission de la marine marchande a entendu la lecture du rapport de M. Boulsson, sur la question des perquisitions et des affrètements. Elle a longuement discuté les termes et les conclusions de ce rapport.

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, a exposé les difficultés qui pourraient s'élever au cours de la prochaine campagne de pêche à la sardine et en prévision desquelles il vient d'ordonner une enquête. Il a ensuite examiné la situation des transports maritimes subventionnés entre la France, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Le Combat des Dardanelles

Les Torpilles dérivantes meurtrières

Londres, 27 mars. — On sait que trois cuirassés ont été coulés dans les Dardanelles : le « Bouvet » (français), l'« Irrésistible » et l'« Océan » (anglais), et qu'on attribue leur perte à des mines dérivantes; les nouveaux engins ont montré leur puissance de destruction. Sans pouvoir affirmer quels sont ces engins, on croit généralement que les mines dérivantes employées par les Turcs sont des torpilles « Léon » qui ressemblent à des torpilles « Whitehead » courtes et qui peuvent, suivant les circonstances, être lancées au moyen de tubes ou être simplement jetées par-dessus bord.

« Ces mines, d'après le « Naval Annual », sont de deux types : l'un de 533 m/m de diamètre; l'autre de 457. Elles sont cylindriques, légèrement arrondies aux extrémités et portent à la partie supérieure des antennes qui, lorsqu'elles sont heurtées, déclanchent le système de mise à feu. Elles sont hautes de 1 m. 595, les antennes non comprises. Leurs dimensions peuvent varier pour contenir une plus ou moins grande quantité d'explosifs. Ce ne sont pas des torpilles

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Dans les Dardanelles

Arrivée de Convois alliés

Mytilène, 27 mars. — Trois navires anglais et deux navires français mouillent avec des transports dans le golfe de Smyrne.

L'Armée et la Flotte turques

Athènes, 27 mars. — *La majorité des troupes turques a quitté Constantinople pour Gallipoli. Tous les navires de guerre sont dans la Corne-d'Or, excepté l'Hamidieh, qui est au mouillage dans le port extérieur, et le Goeben, qui se trouve aux docks de Stenia.*

Au-dessus de Ténédos

Athènes, 27 mars. — Un aéroplane allemand du type Aviatik a survolé la flotte alliée, à l'ancre à Ténédos.

La Tempête a cessé

Athènes, 27 mars. — La tempête qui régnait depuis plusieurs jours dans les Dardanelles s'est maintenant calmée.

Le Dragage des Mines

Athènes, 27 mars. — Les voiliers chargés du dragage des mines ont essuyé, la nuit dernière, le feu des batteries mobiles de la côte établies à Erenkui, mais le tir de deux cuirassés a réduit ces batteries au silence.

Forts détruits

Athènes, 27 mars. — Il a été établi que les forts de Dardanus sont détruits, et que ceux de Kilid-Bahr sont fortement endommagés.

Le « Triumph » rejoint la Flotte

Athènes, 27 mars. — Le cuirassé anglais « Triumph » a rejoint les flottes alliées. Le « Triumph », construit en 1903, a 130 mètres de long, déplace 11,800 tonneaux et file 20 nœuds. Avec le « Swiftsure », qui est également dans les Dardanelles, il avait été construit pour le Chili, mais l'Angleterre les avait achetés pendant la guerre russo-japonaise, pour que la Russie n'en fît pas l'acquisition. Ce sont de bons navires de deuxième ligne.

Pour lutter contre les Torpilles

Athènes, 27 mars. — En raison du dommage causé aux navires alliés par les tubes lance-torpilles que les Turcs ont placés le long des côtes, le conseil des amiraux des flottes alliées a décidé d'envoyer des navires de guerre spéciaux qui, grâce à leur armement, pourront tirer à très longues distances et balayer le terrain mètre par mètre.

Le Généralissime allemand quitte Constantinople

Athènes, 27 mars. — Le général von Sanders quitte Constantinople pour se rendre à Andrinople.

Un Aveu sensationnel de Von der Goltz

Sofia, 27 mars. — Le maréchal von der Goltz est arrivé, se dirigeant sur Berlin.

Le maréchal n'a pas caché que la mission dont il avait été chargé en Turquie avait pris fin, et qu'il prévoyait une catastrophe dont les Turcs seraient les victimes.

Interview du Général French

New-York, 27 mars. — Tous les journaux américains publient une interview prise par le journaliste connu Palmer au maréchal French.

Parlant du résultat de la guerre, le maréchal anglais a déclaré :

« Il n'y a pas de doute quant à l'issue; je n'ai jamais été si confiant dans la victoire que je le suis aujourd'hui. »

M. Palmer lui ayant demandé quel avait été le moment le plus critique de la campagne, le maréchal French a répondu que c'avait été au cours de la retraite de Mons :

« Nous nous trouvâmes, dit-il, en rase campagne, près du Cateau, et la situation était assez périlleuse. L'ambition allemande d'anéantir notre petite armée aurait pu être réalisée si notre cavalerie n'avait pas été à la hauteur de sa tâche, qui consistait à couvrir nos flancs.

» Je ne crois pas que la guerre de tranchée ait changé les qualités exigées du soldat. La nature humaine reste la même. Le soldat est un homme qui donne et reçoit des coups, quelle que soit l'arme employée. Je crois aussi que l'on a eu une tendance à exagérer l'importance de l'artillerie. Sans doute, des trois armes, l'artillerie est celle qui a gagné en importance. Pourtant, il faudra peut-être douze obus pour abattre un homme, alors qu'une balle peut en faire autant. Les armes qui décident du sort des batailles sont le fusil et la mitrailleuse. »

Le maréchal French a été bien loin de déprécier les qualités du soldat allemand; mais, a-t-il dit, ils ne sont pas plus forts que n'importe quels autres soldats. Je crois qu'ils sont aussi bien disciplinés parce que dès le berceau on leur a enseigné la discipline et l'adoration du kaiser et de la patrie.

M. Palmer lui ayant demandé si la conduite des Allemands était véritablement aussi mauvaise qu'on l'avait dépeinte, le maréchal French hésita à répondre pour la première fois, y voyant le soldat, être juste pour l'ennemi. Puis il déclara fermement :

« Oui, en bien des cas, leur conduite a été mauvaise, très mauvaise, je le sais bien. Elle a varié selon que le commandement a approuvé ou non les outrages commis par les soldats. Il arrive en général que leur conduite dépend du caractère des généraux. »

Parlant de l'armée française, le maréchal French s'est exprimé à peu près dans les mêmes termes qu'au cours de l'interview prise par le représentant de l'Agence Havas. Il a dit :

« Grâce au courage et à la confiance sans cesse renouvelés des Français, ceux-ci, homme pour homme, valent plus que les Allemands. »

Le Raid des Zeppelins sur Paris

Une Trouvaille intéressante

Paris, 27 mars. — On a trouvé près de la gare de Belloy, entre Luzarches et Montsoult, un gros bidon d'essence de 100 litres, de provenance étrangère. On estime que ce bidon provient du zeppelin qui fut violemment canonné dans la nuit de samedi à dimanche par les forts de la défense nord du camp retranché de Paris. Le zeppelin a été obligé de se délester, atteint par notre 75. S'il a pu poursuivre néanmoins sa fuite, il n'a pu le faire qu'en s'allégeant.

Les Incursions des Tauben

Calais, 27 mars. — Vers six heures ce matin, un taube a jeté une bombe sur Calais, mais sans atteindre personne et en ne causant que des dégâts insignifiants.

Dunkerque, 27 mars. — Un taube a survolé ce matin Dunkerque, où il a jeté six bombes sans causer d'ailleurs aucun dégât important. Il a été chassé par le feu de notre artillerie.

Dunkerque, 27 mars. — Ce matin, vers sept heures, deux avions allemands se sont dirigés sur Dunkerque, venant de la direction de Calais. Accueillis par nos artilleurs, dont le tir était très précis, ils ont rebroussé chemin, laissant tomber à trois kilomètres de la ville une bombe qui n'a pas explosé.

La Guerre de Pirates

Voilier norvégien arrêté

Londres, 27 mars. — Le voilier norvégien « Gazelle » a été visité par un sous-marin, dont le commandant, vers deux heures de l'après-midi, le héla alors qu'il se trouvait à une quarantaine de milles du port de Seaham-Shields, et lui donna dix minutes pour quitter son bord. Le capitaine de la « Gazelle » protesta de sa neutralité et du fait que son navire ne transportait pas de cargaison. Le commandant allemand vint lui-même s'assurer que la cale était vide et laissa le voilier poursuivre sa route. L'équipage du sous-marin avait l'air, paraît-il, fort inquiet et demanda à plusieurs reprises si la « Gazelle » avait rencontré des navires de guerre anglais dans la mer du Nord.

L'"U-29"

Londres, 27 mars. — Le sous-marin « U-29 », qui vient d'être coulé, avait un déplacement de 800 à 1,000 tonnes et un équipage de 40 hommes. Il était armé de deux canons tirant des obus de 14 livres et de deux petites pièces destinées à donner la chasse aux avions et aux dirigeables, ainsi que quatre tubes lance-torpilles. Sa vitesse était d'environ 15 nœuds, et en plongée de 9 nœuds; ses machines développaient une force de 2,000 chevaux et son rayon d'action était d'environ 4,000 milles. C'était, on le voit, un adversaire redoutable, car il pouvait rester un temps considérable éloigné de sa base.

Hollande contre Allemagne

Le Torpillage de Navires hollandais

La Haye, 27 mars. — Un sérieux incident vient d'éclater entre le gouvernement néerlandais et le gouvernement allemand. Un sous-marin allemand, l'« U-28 », a détruit un vapeur hollandais après l'avoir canonné trois quarts d'heure durant, et alors que ce steamer avait nettement affirmé sa nationalité.

Cette affaire vient après deux autres du même ordre et au sujet desquelles le gouvernement hollandais a vainement demandé des éclaircissements. Il apparaît avec évidence que l'Allemagne dédaigne les protestations des neutres.

Amsterdam, 27 mars. — La « Nieuwe Rotterdamsche Courant », **journal de tendance plutôt favorable à l'Allemagne,** passe en revue les diverses mesures allemandes contre la navigation, et à propos de la destruction du « Medea » déclare **que cette action passe toutes les limites concevables,** car il ne peut être question dans ce cas d'abus du pavillon néerlandais, le commandant de l'« U-28 » ayant pu s'entourer de tous renseignements. Il ne s'agit pas d'un accident. Dans le cas actuel, un navire neutre a été coulé volontairement et en connaissance de cause. Cet incident a créé une impression des plus pénibles en Hollande, et on pense que le gouvernement demandera une indemnité.

Les Etats-Unis protégeront les Colonies de la Hollande

La Haye, 27 mars. — **Le gouvernement de Hollande vient de signer avec les Etats-Unis un traité de défense et de protection de ses colonies.**

La Flotte allemande prend la Mer

Copenhague, 27 mars. — *Un grand nombre de cuirassés allemands ont fait tout à coup une apparition dans la Baltique et ont causé par cela même une certaine émotion dans les cercles maritimes. Beaucoup de bâtiments marchands qui avaient pris la mer sont rentrés aussitôt.*

Une escadre allemande fut vue se dirigeant vers le sud d'Olan (île suédoise près de l'extrémité sud-est de la Suède).

La présence d'une autre escadre composée de six grands croiseurs a été constatée au nord de Gothland (île suédoise de la Baltique).

La Disette chez l'Ennemi

Genève, 27 mars. — Le « Berliner Tageblatt » publie cette annonce :

« Une des premières maisons qui s'occupent d'huiles minérales achèteraît immédiatement des huiles de Pensylvanie pour cylindres à vapeur saturante (prix offert, 220 à 250 marks les 100 kilos, payé comptant) et pour cylindres à vapeur surchauffée (prix offert, 250 à 280 marks les 100 kilos, payé comptant), sans rabais, barils compris, livrables dans une gare allemande.

» On recevrait volontiers d'autres offres en huiles américaines. On ne s'intéresserait pas à des huiles de provenance autrichienne, roumaine ou allemande. »

Cette annonce, en même temps qu'elle avoue le besoin d'huiles minérales qui existe en Allemagne, invite à une contrebande qu'on ne saurait trop surveiller.

Budapest, 27 mars. — Les réquisitions échouent. La population cache soigneusement ses vivres. Toutes les nuits, des femmes font la queue pour attendre l'ouverture des boulangeries.

Manifestations à Berlin

Berne, 27 mars. — Les femmes de la classe ouvrière ont renouvelé leurs manifestations contre la guerre. A Berlin, une foule s'est assemblée devant le Reichstag et a fait une grande ovation à Liebknecht, député socialiste.

Notre Or fait Prime

Bucarest, 25 mars. — L'agio sur l'or est très actif en Roumanie. L'or français, — pièces de 10 fr. et de 20 fr., — fait 50 0/0 de prime en moyenne depuis une huitaine.

Un Député lorrain déclaré Déserteur

Genève, 27 mars. — Le tribunal d'inspection de la landwehr siégeant à Strasbourg a déclaré déserteur l'ancien député de Metz M. Georges Weill. Ses biens ont été saisis. On sait que M. Weill est actuellement à Paris, engagé dans l'armée française.

Le Premier Invalide de la Guerre

Paris, 27 mars. — L'hôtel des Invalides, qui il y a huit mois était condamné à disparaître, vient de recevoir, hélas! le premier pensionnaire de la guerre. C'est le soldat d'infanterie coloniale Jean-Marie Caujolle, né à Saint-Girons, âgé de vingt-six ans. Aux héroïques combats de Beauséjour, il a eu les deux jambes brisées par un éclat d'obus, le 24 septembre 1914, alors qu'il était agent de communication, dans une ferme criblée par les obus prussiens. Transporté à l'ambulance, il dut subir l'amputation des deux jambes. Malgré les souffrances qu'il endurait, Caujolle ne se départit point de son calme, de son héroïque gaîté, et c'est lui qui disait au capitaine Joullie, le visitant : « Si nous devons être victorieux, je ne regretterai pas mes deux jambes. »

Hier, Caujolle étrennait son costume d'invalide où était épinglé le ruban jaune et vert de la médaille militaire. Ayant mis sa casquette à cocarde et ajusté ses deux « pilons », comme il dit en parlant de ses jambes de bois, il voulut sortir : « Allons au quartier Latin, dit-il en riant, je commence à courir comme un lapin. Avant peu de temps, je n'aurai plus besoin de mes cannes. » Il vint jusqu'au jardin du Luxembourg, suivi sur tout le parcours de la sympathie des promeneurs, dont beaucoup se découvraient devant lui.

L'Attitude des Neutres

En Italie

Les Neutralistes battus

Rome, 27 mars. — Les partisans de la neutralité de l'Italie viennent de subir un échec des plus sensibles. Le Sénat avait à se prononcer sur la nomination comme sénateur de M. Albertini, le directeur du « Corriere della Sera ». Le prince de Camporeale, le beau-frère du prince de Bülow invoquait des subtilités juridiques en faveur de l'invalidation. Le Sénat lui a donné tort, en ratifiant la nomination de M. Albertini, dont le journal mène depuis le commencement de la guerre une courageuse campagne en faveur de l'intervention de l'Italie aux côtés de la Triple-Entente. Les neutralistes ont donc été battus, et cet échec est d'autant plus significatif que le Sénat passait pour être jusqu'à ce jour la forteresse du neutralisme.

Les Italiens de Suisse ne peuvent aller à l'Etranger

Genève, 27 mars. — Les Italiens qui désirent quitter la Suisse ne peuvent plus le faire que pour rentrer en Italie. Le consulat italien refuse tout passeport pour se rendre ailleurs que dans le pays d'origine. Cette mesure est due sans doute au fait qu'en ces derniers temps des agents allemands engageaient de nombreux ouvriers italiens dont le sort deviendrait cruel au cas de complications austro-italiennes.

Les Allemands quittent l'Italie

Genève, 27 mars. — On signale l'arrivée dans le Tessin de nombreuses familles allemandes domiciliées à Milan.

L'Autriche accumule les Troupes à la Frontière italienne

Rome, 27 mars. — Les Autrichiens continuent à armer la frontière italienne. La troisième armée autrichienne a été transférée sur la frontière italienne. Le général Borœvich et tout son état-major sont arrivés à Trieste.

Sont arrivés de Galicie quatre régiments d'infanterie, dont deux ont été envoyés dans la vallée de l'Isonzo. La garnison de Pola a été renforcée et la place armée de quatre nouveaux mortiers Skoda. On calcule qu'à Pola se trouvent déjà 100,000 hommes.

En Bulgarie

L'Anniversaire de la Prise d'Andrinople

VŒUX SIGNIFICATIFS

Sofia, 27 mars. — Demain sera célébré l'anniversaire de la prise d'Andrinople après l'assaut héroïque des troupes bulgares. A cette occasion, les journaux publient de longs articles dans lesquels ils rappellent les glorieux faits d'armes de la campagne bulgare, la bravoure pleine d'abnégation de l'armée nationale combattant pour la liberté des Bulgares asservis, et ils expriment le vœu que lors du prochain anniversaire de cet événement l'unité bulgare, un moment entrevue en 1913 et si brusquement rejetée dans l'ombre, soit enfin un fait accompli.

En Faveur de la Triple Entente

Sofia, 27 mars. — Les chefs de l'opposition réclament une entrevue avec le roi pour amener un changement de politique en faveur de la Triple Entente. Le Parlement a discuté la situation en séance secrète.

Le Général Pau à Sofia

Sofia, 27 mars. — Le général Pau, venant de Bucarest, est arrivé.

En Roumanie

Les Munitions de la Turquie

Bucarest, 27 mars. — Il y a quelque temps, le ministre d'Angleterre à Sofia avertissait son gouvernement que les munitions venues d'Allemagne et destinées à la Turquie allaient transiter par le territoire roumain. Prévenu aussitôt par le ministre britannique à Bucarest, le gouvernement roumain a ouvert une enquête, et voici ce qu'il a découvert :

Vingt-cinq wagons chargés de munitions avaient été envoyés d'Allemagne avec des étiquettes qui portaient en grosses lettres : « Gare d'Obor » (c'est une gare excentrique de Bucarest, comme la gare de La Villette à Paris), et à côté, en petites lettres : « Transit. » Les Allemands avaient soudoyé un certain nombre d'employés, de sorte que les wagons avaient pénétré en territoire roumain sans subir de visite et se trouvaient prêts à transiter vers la Turquie. Ils furent aussitôt saisis.

On ne se douterait pas de l'insistance et de la véhémence avec lesquelles le ministre d'Allemagne, M. von den Busche, a réclamé la remise en circulation des wagons et de leur chargement. Il n'a naturellement rien obtenu, et sa situation est devenue assez délicate.

Aux Etats-Unis

Un Discours du Président Wilson

New-York, 27 mars. — Le président Wilson, s'adressant la nuit dernière à une importante assemblée de Méthodistes, a parlé avec ironie des efforts de certains agitateurs qui essaient de bouleverser la neutralité de l'Amérique :

« Il y a bien des gens, a dit le président, qui essaient de chavirer rudement le navire; mais le navire est trop grand pour qu'ils y puissent parvenir. Ils sont par eux-mêmes d'une matière si légère qu'ils ne peuvent guère le faire ballotter; mais à travers toutes leurs propositions, c'est la fin qu'ils recherchent. Il vaudrait beaucoup mieux pour eux regarder une bonne fois autour d'eux dans l'intention de considérer le grand corps résistant de tous les Américains qui se possèdent et qui ne veulent pas être jetés dans une action inconsidérée. Ces hommes seraient sûrs alors que, lorsque vous êtes dans le droit, vous savez demeurer calmes, sûrs que, lorsqu'une querelle n'est pas la vôtre, vous pouvez être impartiaux. »

La Durée de la Guerre et la Presse américaine

New-York, 27 mars. — Les journaux américains discutent vivement la question de la durée de la guerre. La plupart semblent penser que la fin viendra plus tôt qu'on ne le croyait. L'ambassadeur d'Allemagne, le comte Bernstoff, et M. Dernburg, secrétaire d'Etat, en mission aux Etats-Unis, n'admettent pas la possibilité d'une défaite allemande, mais on apprend de source des plus autorisées qu'en réalité **ni l'un ni l'autre ne croient très sincèrement à la victoire de l'Allemagne.** Ils concentrent maintenant tous leurs efforts en vue d'obtenir des conditions de paix le moins sévères possible.

Arrestation d'Autrichiens au Canada

Toronto, 27 mars. — On a arrêté une trentaine d'Autrichiens qui ont été surpris faisant des exercices militaires nocturnes avec de faux fusils. Les inculpés feraient partie des bandes austro-allemandes nombreuses qui se livrent à des exercices semblables dans toutes les grandes villes du Canada et des Etats-Unis.

Naissance d'un Prince allemand

Amsterdam, 27 mars. — La duchesse de Brunswick, seule fille du kaiser, vient de mettre au monde son second fils.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 28 mars 1871

La situation à Paris. — *M. Thiers, chef du pouvoir exécutif, adresse aux préfets, le 26 mars, à minuit dix, une dépêche officielle disant : « L'anarchie essaie toujours de dominer Paris. Un accord auquel le gouvernement est resté étranger s'est établi entre la prétendue Commune et les maires, pour en appeler aux élections. Elles se feront aujourd'hui probablement, sans liberté et dès lors sans autorité morale. Que le pays ne s'en préoccupe point et ait confiance. L'ordre sera rétabli à Paris comme ailleurs. »*

Les billets de banque. — *En présence des événements qui se déroulent à Paris, la Banque de France a fait perforer, à l'aide d'un poinçon mis en œuvre par une machine spéciale, les billets qu'elle a dans ses caisses. Si ces billets sont enlevés de force, le public saura qu'ils n'ont aucune valeur. Si l'ordre se rétablit, un avis officiel fera savoir que les billets percés de ce trou restent parfaitement bons.*

Sur le champ de foire de Bordeaux, *dans la baraque du lutteur Milhomme, s'est déroulé un drame qui a produit une profonde sensation et qui a failli provoquer une émeute. Un jeune artilleur de dix-neuf ans, réputé pour sa force, ayant accepté de lutter contre un des champions bordelais nommé Caudéran, fut terrassé par ce dernier et expirait presque aussitôt.*

Le public, attribuant la mort de l'infortuné artilleur à la maladresse ou à la méchanceté du lutteur professionnel qui disait-on, lui aurait donné « un mauvais coup », se rua sur la baraque, cherchant à s'emparer des lutteurs. Ceux-ci s'empressèrent de se réfugier au poste voisin, occupé par les gardes nationaux qui garantirent leur vie contre la rage des assaillants.

La foule s'en prit à la baraque elle-même, qui fut envahie et démolie en quelques minutes. Une fois les planches à terre, on voulut y mettre le feu, ce qui produisit une vive panique, car les flammes se seraient propagées à toutes les baraques voisines. Ce danger put être écarté grâce à l'arrivée immédiate des pompes à incendie.

Pendant ce temps, on transportait le cadavre du jeune homme chez sa mère, qui demeurait sur les quais, et comme celle-ci reprochait à un second de ses fils de n'avoir pas protégé son frère, le malheureux garçon courut se jeter dans la Garonne. Ce n'est qu'à grand'peine qu'on put le sauver.

Le maire de Bordeaux, accompagné de plusieurs adjoints; le procureur général, le procureur de la République, des autorités, la police arrivèrent, calmèrent la foule et commencèrent leur enquête.

M. J. RÉGNIER nommé Sous-Préfet de Reims

Par un décret que nous signalons d'autre part, M. Jacques Régnier, secrétaire général de la préfecture de la Gironde, vient, sur sa demande, d'être appelé à la tête de la sous-préfecture de Reims.

Dans les circonstances actuelles, la sous-préfecture de Reims constitue un poste d'honneur, difficile et périlleux. La nomination de M. Jacques Régnier à ces fonctions qu'il a sollicitées est, en même temps, une preuve de son ardent, courageux et désintéressé patriotisme, et un témoignage de la haute estime dans laquelle le gouvernement de la République tenait le distingué secrétaire général de la Gironde.

Successivement rédacteur au ministère de l'intérieur, sous-préfet d'Ancenis, de Nogent-le-Retrou et de Beaune, M. Jacques Régnier était à Bordeaux depuis le 15 octobre 1912.

Littérateur délicat, fonctionnaire compétent et serviable, homme d'une exquise amabilité, M. Jacques Régnier s'était acquis à Bordeaux et dans la Gironde d'unanimes sympathies et de multiples amitiés qui le suivront dans ses nouvelles fonctions. En lui adressant de sincères félicitations, nous nous faisons l'écho des regrets que causera son départ.

Le Nouveau Secrétaire général de la Gironde

M. Jacques Régnier est remplacé, comme secrétaire général de la Gironde, par M. Julien Sauve, sous-préfet de Brest. Nous le prions d'agréer nos souhaits de bienvenue.

M. Julien Sauve est né à Marseille le 16 mars 1864. Licencié en droit, attaché au cabinet du préfet de la Manche, attaché au service des beaux-arts de la ville de Paris, rédacteur au cabinet du préfet de police, il fut nommé sous-préfet de Figeac en 1898, sous-préfet de Cosne en 1905, secrétaire général de la Savoie en 1907, sous-préfet de Doullens en 1909, et sous-préfet de Brest le 22 mars 1911.

Chez Mme Sarah Bernhardt

M. le professeur Pozzi est allé samedi rendre visite à Mme Sarah Bernhardt, à Andernos, où la grande artiste achève sa convalescence.

L'éminent docteur est passé par Bordeaux, où il est arrivé vendredi. Il est rentré d'Andernos samedi, à dix heures du soir.

La Cambriole

Décidément, nos « monte en l'air » ont repris leurs petites occupations. La vie est chère et il faut bien « travailler ».

Dans la nuit de vendredi à samedi, les chevaliers du rossignol se sont introduits dans un débit de la rue Planterose. Ils réussirent, sans réveiller la propriétaire, Mme L..., à enlever une montre en acier bruni, appartenant à un locataire de la maison, et un brûle-tout automatique serré dans le tiroir-caisse du comptoir.

Le butin était maigre! Peut-être les visiteurs nocturnes auraient-ils poursuivi leurs investigations si du bruit ne les avait mis en fuite. L'auteur de ce bruit qui les dérangea si fort était un laitier habitant l'immeuble et qui se levait pour faire sa tournée matinale.

— D'autres seigneurs de la pince — peut-être était-ce les mêmes — n'attendirent pas la nuit pour opérer. Profitant de l'absence de Mmes P..., journalière, et Jeanne L..., ménagère, ils se sont introduits par la porte de l'écurie dans l'immeuble de la rue Bouvier, dont elles sont seules locataires.

Montés au deuxième étage chez Mme P..., ils décrochèrent deux petits pistolets d'une panoplie, puis fouillèrent consciencieusement l'armoire, bouleversant le linge qu'elle contenait, mais ne trouvèrent rien qui les intéressât.

Ils descendirent au premier étage. Là, le sac de l'armoire leur fut plus favorable, car ils y trouvèrent une soixantaine de francs. Et, avant de se retirer, ils emportèrent une montre en argent placée sur la cheminée.

Mais, cette fois encore, ils n'emportèrent pas de pendules.

La Vertu punie

M. Auguste G..., entrepreneur de maçonnerie dans le Gers, sirotait vendredi soir un « mazagran » dans un café voisin de la gare du Midi, lorsqu'une belle dame vint s'asseoir auprès de lui, avec le dessein avoué de se faire offrir une consommation.

M. Auguste G..., n'ignorant pas que la soif est un horrible supplice, ne refusa pas le bock imploré.

La belle dame osa faire alors à M. G... des propositions qu'il déclina avec la plus grande fermeté. Le cœur brisé, elle le quitta, et M. G... s'aperçut qu'elle n'était pas partie seule : elle avait emporté un portefeuille contenant près de cinq cents francs.

On trouve un Petit Cadavre

Mme Hélène P..., rue Camille-Godard, 35, s'amusait, vendredi après-midi, à remuer les plates-bandes de son coquet jardin. Quelles ne furent pas sa surprise et son horreur lorsqu'elle découvrit, presque à fleur de terre, un cadavre en décomposition!

Il s'agissait du corps d'un nouveau-né, enterré sans doute depuis longtemps. D'où vient ce corps? Qui a été assez habile pour venir l'enterrer dans le jardin de Mme P...? Autant de questions qu'il appartient à la police d'élucider — ce qui ne semble pas très facile.

Pour le Printemps

Chapeaux garnis, blouses, chemisettes tous genres toutes faites, **A la Source des Rubans.**

Petite Chronique

Frappez... et on vous enfermera. — Vendredi soir, le garde champêtre Trebayles faisait placidement sa ronde cours Victor-Hugo, heureux de voir autour de lui régner l'ombre, le calme et le silence. Sa silhouette qui déplaire au jeune Jean Maurice C..., un matelassier de la rue du Soleil. Cet individu croyant mimer une scène de cinéma, s'approcha de Trebayles, et sans un mot, sans une provocation, il le gratifia d'un coup de couteau à l'épaule. En dépit de sa surprise bien compréhensible, le garde champêtre conduisit son agresseur à la Permanence, où on le garda.

L'alcool est un poison, affirment les apôtres de la tempérance. Le cas de François L..., dit « Alfred », pourra être cité à l'appui de leur thèse. Ce commissionnaire a été trouvé mort dans sa chambre, rue Dalon, 31, et tout porte à croire qu'il a succombé à une congestion provoquée par l'absorption d'une trop grande quantité d'alcool.

Accident. — Vendredi, vers sept heures, Jean M..., manœuvre, demeurant rue des Bouviers, 22, déchargeait du charbon à bord du navire « Amaya », amarré aux Docks. Il a été heurté par une benne de charbon qui lui a fracturé la jambe gauche. Après un pansement provisoire au poste de police voisin, le malheureux a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LAFON DE JEAN VERDIER, juge.

TROIS VOLEURS

Arrêté pour avoir, dans un tramway, volé à un voyageur un portefeuille contenant un billet de banque de 100 fr., le pickpocket espagnol Santiago Uyarte, âgé de 23 ans, a comparu samedi devant le tribunal correctionnel qui l'a condamné à deux ans de prison et à dix ans d'interdiction de séjour.

— La veuve Lambert, ménagère à Ludon, âgée de 38 ans, a exploité celles des personnes de sa commune qui ignoraient que dans la Gironde, la journée du 75 avait été retardée d'une semaine. Elle a quêté le 7 février et récolté 17 francs qu'elle a gardés.

Deux mois de prison.

— Un matelot se trouvant malade sur la voie publique, une femme s'approcha de lui et fit mine de lui donner des soins. En réalité, elle fouilla les poches du marin et y prit un billet de banque de 50 fr.

Cette femme, Marie Croc, veuve Creyssac, âgée de 38 ans, domiciliée rue Saint-Joseph, a été condamnée à un an et un jour de prison, plus à cinq ans d'interdiction de séjour.

Pharmacies ouvertes le 28 Mars

Rue Diderot, 7. — Rue Lagrange, 87. — Route de Saint-Médart, 37. — Rue du Parlement-Sainte-Catherine, 30. — Allées Damour, 36. — Rue de la Chartreuse, 50. — Rue Judaïque 269. — Rue d'Ornano, 43. — Rue du Tondu, 81. — Rue de Pessac, 168. — Place d'Aquitaine, 1. — Place des Capucins, 30. — Rue de Bègles, 68. — Cours de Toulouse, 273. — Mespliez, Saint-Augustin. — Chemin de Tivoli, 74. — Brouquit, à Talence. — Rue Fondaudège, 78. — Place Gambetta, 11. — Rue Jean-Burguet, 28. — Cours Portal, 46. — Rue Benauge, 54.

UNE VAGUE DE PATRIOTISME

Depuis le commencement des hostilités, une vague de patriotisme s'est élevée en faveur des produits nationaux. Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le Savon Cadum et la Pommade Cadum, si connus et si justement appréciés, sont faits en France, avec des produits français, par des ouvriers français, sans aucun lien, si lointain soit-il, avec nos ennemis.

Concerts pour les Blessés

A l'Hôpital Faucher

Un temps très favorable a présidé au concert que l'hôpital dépôt de convalescents Faucher donne chaque jeudi en plein air. Le succès du premier, que toute la presse a relaté, avait attiré un grand nombre d'amis de nos chers blessés, toujours heureux de se sentir choyés. Le programme, réglé par l'impresario bien connu P. Mendès, a réuni tous les suffrages. A la partie orchestrale hors pair, comme on avait déjà pu s'en rendre compte, sont venus se joindre d'excellents éléments, tels que : Mlle Denots, jeune artiste dramatique d'un brillant avenir; M. Dalban, qu'on applaudit dès son entrée en scène; M. Duval's, avec un répertoire antineurasthénique; M. Dellian, siffleur remarquable; M. Tiluze, fin diseur dans ses œuvres; M. Roger Mendez (12 ans), élève de M. Rossom, sur le violoncelle, et enfin M. Geyre, de l'Opéra-Comique, dans « Carmen », ainsi que la « Marseillaise », reprise en chœur et frénétiquement applaudie par les poilus, qui surent la chanter devant l'ennemi.

Le piano d'accompagnement était tenu avec autorité par M. Tisseraud.

« Jean-Marie », l'acte dramatique d'André Theuriet, trouva en MM. Simonnet (Jean-Marie), Vieuille (Joël) et en Mlle Denots une délicieuse Thérèse, d'excellents interprètes.

A l'Eglise Saint-Nicolas

Le concert spirituel organisé dans l'église Saint-Nicolas par Mme Evelyn Montero avait attiré une nombreuse assemblée. La quête au profit des blessés de l'hôpital militaire, situé, on le sait, dans la paroisse Saint-Nicolas, fut abondante. Les orgues étaient tenues par M. Lambert-Mouchague, qui exécuta plusieurs morceaux, parmi lesquels une « Improvisation », où la maîtrise de l'exécutant s'alliait au savoir harmonique et à l'inspiration aisée du compositeur.

Mme Montero charma l'assistance en interprétant un « O Salutaris » de S. Rousseau, avec un exquis accompagnement sur le violon par M. Lebul, puis, en duo avec M. Viaud, un « Ave verum » de Zingarelli, et en duo avec M. Clément, l' « Ave Maria » de Saint-Saëns.

M. Clément prêta le charme de son incomparable talent de chanteur à un « Hymne » de M. Lambert-Mouchague.

Mme Magdeleine Molinier chanta avec goût et avec style, la « Rédemption » de Franck, et l' « Ave Maria » de Dubois; M. Viaud nuança en musicien accompli et d'une voix aussi souple que franchement timbrée la « Procession » de Franck.

Le « Judex » de Gounod et le « Dernier sommeil de la Vierge » de Massenet eurent sur le violon un excellent interprète en M. Lebul.

THÉATRES

Théâtre-Français

« FAUST »

C'est devant une salle comble que « Faust » vient d'être donné au Théâtre-Français. La soirée a d'ailleurs été fort belle, le succès s'affirmant dès le début de la représentation, grandissant à chaque acte, pour éclater triomphalement au trio final, qui valut aux trois protagonistes, Mlle Yvonne Gall, MM. Fontaine et Ferran, une magnifique ovation. Si les chœurs ont parfois un peu manqué aux règles de la cohésion et de l'ensemble, en revanche l'orchestre a accompli sa tâche avec un zèle digne d'éloges, et le chef, M. Bastin, mérite les plus vives félicitations. La direction du Théâtre-Français, dans la mise en scène, a fait preuve de goût et d'intelligence. Elle a su suppléer au manque d'espace par une ingénieuse disposition des décors. Si nous n'avons pas eu la vue de l'église où Méphistophélès apparaît à Marguerite, il faut reconnaître que la scène est bien plus logique se déroulant à l'extérieur du monument, devant le grand portail de l'entrée, car on conçoit difficilement comment Méphistophélès, qui à la vue des croix des épées manifeste une extrême répugnance, une invincible terreur des choses sacrées, ne craint pas de se montrer dans une église, à deux pas de l'autel. La scène a d'ailleurs produit une forte impression, remarquablement jouée par Mlle Gall et M. Ferran.

M. Fontaine, titulaire du rôle à l'Opéra, dit le programme, nous a présenté un Faust d'allures distinguées, portant avec élégance le costume. Sa voix, d'une belle qualité de timbre, sonne avec éclat dans les notes élevées, mais n'a pas la douceur des demi-teintes, le charme qu'exigent certains passages du rôle, dans la scène du jardin par exemple. En revanche, le duo du premier acte, la scène du duel, le duo dans la prison et le trio lui ont valu un très grand succès, mérité dans la plus large mesure.

Mlle Yvonne Gall, aussi titulaire du rôle à l'Opéra, n'est pas la Marguerite que nous sommes accoutumés à voir au théâtre. Ceci est une constatation et pas un reproche. Elle n'est pas une Marguerite rêveuse, passant les yeux baissés et l'air candide quand, se rendant à l'église, elle fait la rencontre de celui qui doit la séduire. Avec Mlle Gall, nous avons une Marguerite d'abord plutôt bonne fille, qui refuse bien naturellement, mais sans excès de pruderie, les avances du séducteur. Et le contraste est d'autant plus sensible lorsque, ensuite, elle est prise tout entière par la passion d'aimer, et lorsque, l'âme brisée par la douleur de l'abandon, elle perd la raison, terrassée par le remords. Mlle Gall s'est montrée comédienne fort intelligente et très avertie pendant toute la soirée. Elle a joué la scène de la mort de Valentin on peut dire en tragédienne, comme aussi la scène de la prison. Attitudes, gestes, jeux de physionomie, tout l'ensemble du personnage était d'une vérité émotionnante. Quant à la voix de l'artiste, elle est d'une beauté parfaite, chaude, sonore, prenante. Elle eut dans le trio final un merveilleux éclat, trio d'ailleurs bissé avec acclamation.

Mlle Cécile Eyreams porte gracieusement le costume de Siébel. Elle chante avec goût, en artiste qui sait, qui comprend et à qui des moyens vocaux assouplis et conduits très sûrement permettent une facilité d'expression fort attrayante.

M. Ferran, de l'Opéra, a partagé le succès de M. Fontaine au duo du premier acte. A la kermesse, on lui a fait bisser la « Ronde du Veau d'or », et par la suite, il a tenu son emploi avec grande autorité. Doué d'une belle et ample voix de basse, qui sonne franchement, M. Ferran sait fort bien mettre en valeur le fantastique personnage de Méphistophélès. Les applaudissements lui furent largement prodigués.

M. Roselli a présenté un Valentin extrêmement séduisant de tenue. Il a chanté le rôle sobrement, avec un art infiniment délicat. Très appréciée la façon dont il a rendu la scène de la Mort après la malédiction à Marguerite.

Mme Paulin fut excellente dans le rôle ingrat de dame Marthe, et M. Flavien fut très bien dans le petit rôle de Wagner.

Le ballet fut dansé le plus agréablement du monde par Mlles Magliani, Thiphaine, Cochin, danseuses étoiles, et par les nombreuses et charmantes dames, qui, dans leurs évolutions si bien réglées par le maître Belloni, sont un charme pour les yeux.

C. P.

Théâtre de l'Apollo

M. GERVAIS COURTELLEMONT

Dimanche, en matinée, à trois heures, conférence de M. Gervais Courtellemont sur « les Champs de Bataille de la Marne », avec projections en photo-couleur, vues prises sur les champs de bataille.

Dimanche 28 mars, à neuf heures du soir, troisième et dernière conférence de M. Gervais Courtellemont : « L'Alsace-Lorraine » et « Chez Hansi ».

« PRIMEROSE »

A l'occasion des fêtes de

BYRRH — LE MEILLEUR QUINQUINA — BYRRH

Tonique, Hygiénique, Reconstituant

Chronique du Département

Pont-de-la-Maye

FOOTBALL ASSOCIATION. — Sur le ground de Suzon, le match qui mettait en présence le C. A. du Moulin d'Ars et le Chêne de Bègles (1) s'est terminé par 2 buts à 2.

L'équipe deuxième du Moulin d'Ars et la première équipe de Saint-Nicolas-Jeunesse ont fait match nul (1 à 1).

Le C. A. du Moulin d'Ars (3) a été battu par 4 buts à 2 par le V. G. A. du Médoc (3) à Mérignac.

Aujourd'hui dimanche 28 mars, le Club athlétique du Moulin d'Ars (1) se rendra à Ambarès pour matcher l'excellente équipe première de l'Union sportive ambarésienne.

Les équipes deuxièmes des mêmes Clubs se rencontreront sur le même terrain, à treize heures trente.

Le C. A. du Moulin d'Ars (3) contre l'équipe correspondante de la V. G. A. du Médoc.

Blanquefort

NOYE. — Il a été retiré de la Garonne le 25 mars, au lieu de Grattequina, le cadavre d'un homme dont voici le signalement : 35 ans, 1 m. 60 environ; cheveux châtain foncé; nez, petit; barbe châtain; chemise de couleur à raies grises, flanelle blanche, paletot noir, deux pantalons : l'un fond gris à rayures, l'autre bleu, brodequins ferrés, demi-jambières en cuir noir.

S'adresser pour renseignements à la mairie de Blanquefort.

Saint-Vivien

NOYEE POUR SAUVER SA FILLE. — Mardi 22 mars, vers six heures du soir, pendant que Mme Gabrielle Tiffon, éclusière au poste de La Coulisse, commune de Vensac, ouvrait une des écluses, sa petite fille, âgée de quatre ans, tomba à l'eau, profonde de plus de 2 mètres à cet endroit. La maison la plus proche, habitée par Mme Ferrat, est à 200 mètres au moins de distance; cependant, les cris de la malheureuse mère furent entendus de la dame Ferrat, qui accourut, et, n'apercevant personne, s'approcha de l'eau, où surnageait une petite brouette d'enfant, avec laquelle s'aimusait la fillette quelques instants auparavant. Avec l'aide de quelques passants, l'enfant fut retirée de l'eau, mais les soins prodigués notamment par M. Amiot, brigadier de gendarmerie, furent impuissants à la rappeler à la vie. Le docteur Boynier ne put que constater le décès.

On se mit ensuite à la recherche de Mme Tiffon, qui s'était jetée à l'eau pour tâcher de sauver sa fille, ce ne fut que vers vingt-deux heures qu'on parvint à la retrouver entraînée par la violence du courant. Toute tentative pour la ranimer fut inutile.

Mme Tiffon n'était âgée que de vingt-huit ans. Mère et fille ont été placées dans le même cercueil. Les obsèques n'ont eu lieu que jeudi, pour donner le temps au malheureux mari et père de s'y trouver.

L'église de Vensac était trop petite pour contenir l'affluence considérable des deux communes de Vensac et de Saint-Vivien, qui s'y était rendue.

Parmi les nombreuses couronnes, on en remarquait une magnifique, offerte par les camarades du train des équipages et les chefs de Tiffon et portée par un groupe de militaires.

Arcachon

ACTE DE PROBITE. — Mme Marie Ducom, domiciliée cours Lamarque-de-Plaisance, a trouvé une montre en or de dame avec chaîne qu'elle a pu remettre à la propriétaire.

LE COURRIER DU CAP. — Du dimanche des Rameaux au dimanche de Quasimodo inclus, les horaires du courrier du Cap seront :

Départs d'Arcachon : 10 h., 12 h., 14 h., 15 h. 30, 17 h. 30.

Départs du phare : 7 h., 10 h. 30, 12 h. 40, 14 h. 40, 17 h.

A partir du lundi 12 avril, le courrier du Cap reprendra les horaires ordinaires.

GRAND-THEATRE MUNICIPAL. — Aujourd'hui dimanche, en matinée et soirée, le fameux film, Malheur à l'Envahisseur, inédit; Sous l'Horrible Enlacement du Reptile; une comédie, et six cents mètres d'actualités de guerre; Sorius, comique de l'Eldorado, blessé du front, chantera son répertoire de chansons. Enfin, le spectacle se terminera par un superbe film de la Passion.

La direction met à la disposition du public des carnets de dix places, avec de très gros avantages sur les prix ordinaires.

La Teste

CINEMA. — Aujourd'hui, matinée à trois heures et soirée à huit heures trois quarts du Cinéma Eclair, salle Franklin.

Au programme : Cauterets et ses environs; l'Anniversaire, drame; Aventures du Cavalier de Vibrac, drame; Actualités de la guerre et scènes comiques.

Libourne

HOTES DE PASSAGE. — Cette semaine, la commission parlementaire composée de MM. Paul Meunier et de Villebois-Mareuil, députés, a visité les cantonnements des réfugiés et des internés. A ces parlementaires s'étaient joints MM. Olivier Bascou, préfet; Paul Laffargue, sous-préfet; Clerjaud, maire; Drouille-Llobéra et Rodanet, adjoints, ainsi que M. Voisin, conseiller municipal. Ces deux derniers, qui s'occupent spécialement des réfugiés, ont été félicités par la commission.

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharmacies ouvertes aujourd'hui dimanche : Fallières, rue Michel-Montaigne; Bordier, rue Gambetta.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui dimanche, à l'occasion de la foire, deux matinées, de deux heures et demie à six heures, à prix réduits; entrée permanente. Au programme : le Contrôleur des Wagons-Lits, comédie en deux parties; le Proscrit, drame américain; Ypres.

Le soir, à huit heures trois quarts : le Rêve au Clair de Lune, drame en couleurs; l'Hôtel de la Gare, vaudeville en deux parties; Ypres.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

ALLOCATION MILITAIRE. — Les séances de la commission d'appel de l'arrondissement de Bergerac ont lieu le vendredi de chaque semaine, à deux heures du soir, à l'hôtel de la sous-préfecture. Exceptionnellement il n'y aura pas de séance le 9 avril.

PROMOTIONS. — Sont promus sous-lieutenants, J. Delteil, adjudant territorial; Bessac, sergent; Denioolai, adjudant territorial; Dufrenne, adjudant territorial; R. de Montbrun, sergent territorial.

A L'INSTRUCTION. — Lundi soir, vers dix-sept heures, deux jeunes gens de Sigoulès, Lucien Jean, mécanicien, et Léon Foulquier, revenaient d'Eymet à bicyclette. Arrivés au bas de la côte de Poutet, sans aucune provocation de leur part, ils furent bousculés et projetés à terre par trois jeunes gens du canton d'Eymet, âgés de quatorze à seize ans. Après échange de paroles, ils remontèrent à bicyclette; mais à peine avaient-ils parcouru une vingtaine de mètres que leurs agresseurs leur tiraient deux coups de revolver; l'une des balles atteignit Foulquier au-dessus de la ceinture, mais ne lui occasionna qu'une douleur violente. Il y eut ensuite échange de coups entre tous ces jeunes gens. Lucien Jean et Foulquier furent menacés au cours de la rixe du couteau et du revolver, et l'enveloppe d'une roue de bicyclette fut coupée.

Procès-verbal ayant été dressé par la gendarmerie d'Eymet, cette affaire a été mise à l'instruction.

INCENDIE. — Dimanche dernier, un incendie dû à des causes accidentelles s'est déclaré dans un bois situé commune de Capdropt, canton de Monpazier, et a détruit plusieurs hectares au préjudice de Mme Lafon et de MM. Balès frères.

Les pertes sont évaluées à 1,000 fr.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

COURAGEUX ARTILLEUR. — Nous avons dit ces jours-ci qu'un artilleur s'était courageusement jeté à la tête d'un poney emballé et avait été assez heureux pour le maîtriser. Ce brave militaire est le sous-officier Mathieu.

CHAUSSURES DUCOR
Les plus solides, les plus appréciées.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris
Situation générale du 27 Mars

Des neiges et des pluies sont tombées dans le nord, l'ouest et le sud de l'Europe. En France, les pluies continuent dans l'est, le centre et le sud-ouest. On a recueilli 22mm d'eau à Biarritz, 8mm à Bordeaux, 7mm à Toulouse et cap Bear, 5mm à Chassiron, 3mm à Perpignan et à Besançon, 2mm à Lyon et à Calais, 1mm à La Hague.

La température a baissé généralement. Elle était ce matin de —9° à Pétrograd, —6° à Bodoe, —1° à Copenhague et à Belfort, 0° au Havre, 1° à Paris, 2° à Nantes, 3° à Dunkerque, 4° à Brest et à Clermont-Ferrand, 11° à Marseille, 12° à Biarritz, 15° à Alger et à Malte. On notait —1° au fort de Servance, 1° au puy de Dôme, 5° à Briançon.

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 27 mars.

Sucre blanc, 67 fr. 50; sucre raffiné, de 97 fr. à 97 fr. 50.

Huile de lin, 73 fr. 75.

MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 26 mars.

Blés. — Marché ferme. — Ventes du jour, 2,300 hectolitres.

Bladettes et blés fins supérieurs, de 26 fr. à 26 fr. 50; bladettes bonne qualité, de 25 fr. 50 à 26 fr. Le tout les 80 kilos.

Seigle, de 20 fr. à 20 fr. 50 les 75 kilos; orge, de 14 fr. 50 à 15 fr. les 60 kilos; avoine, de 14 fr. à 44 fr. 50 les 50 kilos; maïs blanc, de 16 fr. 50 à 17 fr. les 75 kilos; haricots, de 45 à 50 fr. l'hectolitre; fèves, de 20 à 21 fr. les 65 kilos; vesces noires, de 15 à 20 fr. les 80 kilos.

Farines. — Marché ferme. — Ventes du jour, 350 balles.

Farines deuxièmes S. S., 55 fr. les 122 kilos 500; R. G., 22 fr. les 100 kilos; repasses, de 16 à 17 fr. les 100 kilos; sons, de 15 fr. 50 à 16 fr.

Graines fourragères. — Trèfle, de 70 à 75 fr.

Fourrages. — Sainfoin, 1re coupe, de 4 fr. 25 à 5 fr.; 2e et 3e coupes, de 3 fr. 50 à 4 fr.; paille de blé, de 2 fr. 75 à 3 fr. Le tout les 50 kilos.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

(Cote officielle des Métaux)

Paris, 27 mars.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 205 fr.; en lingots propre au laiton, livraison Havre ou Rouen, 205 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 205 fr.

Etain. — Détroit, livraison Havre, 460 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 460 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 69 fr. 50; livraison Paris, 70 fr.

Zinc. — Bonne marque, livraison Havre, manque; livraison Paris, 135 fr.; extra pur, 139 fr.

Londres, 26 mars.

Cuivre. — Disponible, 68 liv. 15 sh.; à trois mois, 67 liv. 7 sh. 6 d; best selected, 76 liv. 15 sh.

Etain. — Disponible, 165 liv. 15 sh.; à trois mois, 164 liv. 7 sh.

Plomb. — Disponible, 23 liv. 15 sh.; juillet-août, 22 liv. 5 sh.

Zinc. — Disponible, 44 liv. 10 sh.

Fer. — Disponible, 65 liv. 7 sh.; à trois mois, 66 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 26 mars.

Essence de térébenthine. — Disponible, 37 sh.; avril, 37 sh.; mai-août, 36 sh. 1 d 1/2.

Résine, 11 sh.

LES GOUTTES de QUINA BLOT
EXTRAIT en GOUTTES CONCENTRÉES
dit QUINA DE POCHE, avec Bouchon Compte-Gouttes
sont la providence des **ANÉMIES, DÉPRIMÉS, SURMENÉS, FIÉVREUX** gravement atteints. Aux **soldats** éprouvés par les fatigues de la guerre, aux **anémiques** vivant dans les pays marécageux, humides ou alimentés par des eaux défectueuses, aux **coloniaux** déprimés par les climats chauds et atteints de fièvre, les **Gouttes de QUINA BLOT** apportent la guérison et les préservent des épidémies.
Un seul flacon suffit pour **15 jours** de traitement et équivaut à **10 litres de vin de quinquina.** Employé par les hôpitaux et la Croix-Rouge. Nombreuses attestations. — **Prix du flacon : 4 francs.**
Pharmacie BLOT, 38, boul. de Strasbourg, Toulouse, et toutes pharmacies.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 27 mars 1915

Liquidation judiciaire

VERIFICATION DE CREANCES

Du sieur Léopold Chenard, maître d'hôtel à Bordeaux : le jeudi 1er avril, à 2 h. 1/2.

BOURSE DE BORDEAUX

du 27 mars 1915

Comptant : 3 % au porteur, p. c., 71 95. — Obligations Ville de Paris 1871-quarts, 101; dito 1875, 499; dito 1898, 325. — Obligations foncières 1879, 467. — Bons de 100 fr. avec lots 1887, 57. — Crédit lyonnais, 1,070. — Est, actions de 500 fr., 705. — Paris-Lyon-Méditerranée, actions de 500 francs, 1,650. — Midi, actions de 500 fr., 935; dito obligations 3 %, anciennes, 373 75. — Nord, actions de 500 fr., 1,340. — Orléans, actions de 500 fr., 1,130; dito obligations 3 % 1884, 371. — Ouest, actions de 500 fr., 735. — Suez, actions de 500 fr., 4,355. — Argentine 1886, 490. — Egypte, dette unifiée, 1er cours nul. — Maroc 5 % 1910, 485. — Russie 5 % 1906, 94 75. — Banque française Rio-de-la-Plata, 190. — Russes réunies 4 1/2 % 1914, 87 70. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (6,001 à 11,594), 460.

HERNIES
MEMBRE DU JURY et HORS-CONCOURS
Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste **M. J. GLASER,** boulevard Sébastopol, 63, à Paris, reprend ses tournées, un moment interrompues par suite de la mobilisation.
Par l'emploi de son appareil, la hernie disparaît. L'application sera faite à :
BORDEAUX, les 3 et 4 avril, hôtel de Nice.
Bayonne, le 5 avril, grand hôtel de Paris et de Bilbaïna.
Orthez, le 6 avril, Grand-Hôtel.
Lannemezan, le 7, h. du Midi (face la gare).
Tarbes, le 8, hôtel Tarman et du Commerce.
Lourdes, le 9 avril, hôtel de France.
Bagnères-de-Bigorre, le 10, hôtel Vignes.
Maubourguet, le 11 avril, hôtel de France.
Pau, les 12 et 13 avril, hôtel du Commerce.
Salies-de-Béarn, le 14, hôtel des Voyageurs.
Bayonne, le 15 avril, grand hôtel de Paris et de Bilbaïna.
Cloron, le 16 avril, hôtel de la Poste.
Dax, le 17 avril, hôtel de la Paix.
Brochure franco sur demande.

BEATRIX-VALS
Bouchage Couronne
Estomac — Foie — Intestins

Pur Vin BLAYAC Pur Marc
EAU-DE-VIE VIEILLE DE BÉZIERS

M. DECHAMP, *Spécialiste breveté*
Garantit la guérison en quelques semaines des
HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
au moyen de ses merveilleux appareils "NORMAL", brevetés S. G. D. G., sans ressort dorsal et sans sous-cuisse.
PAIEMENT après GUÉRISON. CONSULTATIONS GRATUITES de 9 à 5 heures.
DEMANDER BROCHURE GRATUITE
à M. DECHAMP, 435, Boul. Magenta, Paris.

BORDEAUX, dimanche 28 et lundi 29 mars, hôtel Commercial, face à la gare St-Jean.
Mont-de-Marsan, mardi 30, h. Ambassadeurs.
Marmande, mercredi 31, hôtel du Centre.
Arcachon, jeudi 1er avril, hôt. Côte-d'Argent.
Donzac, vendredi 2, hôtel de la Gare.
Saintes, samedi 3, hôtel Palais, c. National.
St-Jean-d'Angély, dim. 4, hôtel de la Poste.
Royan, lundi 5, hôtel de la Croix-Blanche.
Marennes, mardi 6, hôtel du Commerce.
La Rochelle, mercredi 7, hôtel des Etrangers, place des Trois-Fuseaux.
Rochefort, jeudi 8, hôtel France, face Poste.
Libourne, vendredi 9, hôtel de France.
Bergerac, sam. 10, hôt. Terminus, face Gare.
Sarlat, dimanche 11, hôtel de la Madeleine.
Périgueux, lundi 12, hôtel Messageries.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

TENANT À LA SANTÉ DE SA FAMILLE
l'demande au café le dimanche
MUSCAT DE FRONTIGNAN
l'exige la bouteille de — *comme il le veut* — *authentique*
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HÉRAULT)

CADEAU A TOUT ACHETEUR Envoi franco de l'Album illustré N° 34
6d COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, BESANÇON (Doubs)
Bracelets-montre, création nouvelle
Chronomètres, Montres, Bijoux
Orfèvrerie, Pendules.
MÉD. d'OR, Concours Officiel de l'Observatoire

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

Je ne fume que le NIL

LES BONS PRODUITS FRANÇAIS
Envoyez à nos soldats des cachets de
1f65 KALMINE 1f65
— La boîte de poche (modèle spécial) contenant 6 cachets —
L'action en est infaillible contre la Grippe, la Fièvre, les Courbatures, Névralgies et toutes Douleurs.
P. MÉTADIER, DOCT EN PH^IE, TOURS

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 27 MARS

FONDS D'ÉTATS	
3 %	72 35 »
3 ¼	91 30 »
Etat 4 %	444 »
Tonkin 2 ½	65 »
Tunis 1892	355 »
Argentin 1909	426 »
Chine 1913	405 »
Egypte unifiée	90 25
— 3 ½	80 25
Espag. c. 960	87 25
Japon 1905	71 50
Maroc 1904	430 »
— 1910	485 »
Russe 1889	76 95
— 1891/94	62 90
— 1896	58 90
— 1906	92 50
— 1909	82 05
— 1914	88 »
Serbe 1895	66 80
— 1902	440 »
Turc unifié	64 30
Etablissemts de Crédit	
ACTIONS	
Bque de France	4425 »
Comp. Algér.	970 »
Compt. d'Esc.	725 »
Créd. Lyonn.	1075 »
CHEMINS DE FER	
ACTIONS	
Est	798 »
Lyon	1055 »
Midi	945 »
Orléans	1129 »
Ouest	735 »
Nord d'Espagne	347 »

VALEURS DIVERSES ACTIONS	
Métropolitain	432 »
Nord-Sud	112 »
Omnibus	444 »
Panama Bons	100 »
Suez	4335 »
Suez civile	2999 »
Briansk ord.	347 »
Briansk priv.	347 »
Boléo	622 »
Gafsa	697 »
Naphte	425 »
Nickel	955 »
Penarroya	1295 »
Provodnick	405 »
Rio Tinto	1514 »
Sels gemmes	264 »
Sosnowice	825 »
Thomson	555 »
Obligations françaises	
VILLES	
Paris 1865	521 »
— 1871	371 »
— 1875	495 »
— 1876	494 »
— 1892	285 50
— 1898	325 »
— 1899	303 »
— 1904	332 »
— 1905	319 50
— 3 % 1910	310 »
— 1912	222 »
CRÉDIT FONCIER	
Commun. 1879	441 »
— 1880	470 »
— 1891	329 »
— 1892	353 »
— 1899	357 »
— 1906	402 »
— 1912 lib.	207 50
Foncières 1879	468 »
— 1883	364 »
— 1885	359 »
— 1895	362 »
— 1903	401 25
— 1909	215 »
— 3 ½ 1913 L.	429 »
— 4 % 1913	445 »
CHEMINS DE FER	
Est 3 %	376 »
— nouvelle	365 50
— 2 ½	330 »
Fusion anc.	364 50
— nouvelle	368 »
Lyon 2 ½	335 »
Midi 3 %	373 75
— nouvelle	374 75
— 2 ½	335 »
Nord 4 %	433 »
— 3 %	367 75
— nouvelle	369 »
Orléans 4 %	435 »
— 3 %	385 »
— 1884	370 »
— 2 ½	340 »
Ouest 3 %	334 »
— nouvelle	393 »
— 2 ½	351 »
Obligat. étrangères	
Lomb. 3 % a.	176 50
Nord-Esp. 1re	339 »
— 2e	327 50
Saragosse 1re	349 »
Riaz.-Our. 4 %	362 »
Nord Don. 4 ½	446 50
Volga-B. 4 ½	417 »
Obligations diverses	
Omnibus 4 %	382 »
Thomson 4 %	393 »
EN BANQUE	
Dniéprovienne	2373 »
Monaco	3740 »
Monaco 5e	740 »
Colombia (Pétroles de)	1000 »
Wyoming ord.	30 »
Chino Copper	201 »
Crown-Mines	105 »
De Beers ord.	289 »
De Beers préf.	336 »
East Rand	42 50
Horseshoe	60 »
Goldfields	38 »
Lena	45 75
Modderfontein	118 »
Randmines	119 50
Ray Consolidat.	25 50
Shansi	19 »
Spassky Copper	52 50
Utah Copper	294 »
Hartmann	390 »
Lancsoff	383 »
Maltzof	576 »
Malacca	95 »
Toula	1060 »

Marché ferme. Nouvelle hausse du 3 % à 72 35, et des chemins de fer français. Fonds russes recherchés; Rio Tinto en nouveaux progrès à 1 544. Valeurs industrielles fermes, surtout la raffinerie Say. En Banque, marché calme. Naphtiphères réalisées; de Beers demandée; mines d'or calme.

COURS DES CHANGES

Londres, 25 38 1/2 à 25 48 1/2; New-York, 5 27 1/2 à 5 32 1/2; Suisse, 97 1/2 à 99 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; Hollande, 2 05 à 2 11; Espagne, 5 27 1/2 à 5 32 1/2; Rouble, 2 15 à 2 30; Scandinavie 1 31 à 1 35.

DOCKS D'ALIMENTATION DU SUD-OUEST
Monopole pour Bordeaux des Produits **FÉLIX POTIN** Rue Michel-Montaigne, 6
GRANDE VENTE-RÉCLAME
Tous les Articles ci-dessous seront vendus à nos prix de réclame pendant toute la Semaine-Sainte.
LUNDI 29 MARS, il sera offert gracieusement à tout Acheteur de DIX francs (Sucre excepté) 1 bouteille VIN MOUSSEUX (Duc de Duras), à tout Acheteur de CINQ francs 1 sac BONBONS pralinés.

POIS cassés	Le 1/2 kilo 0f45	LENTILLES	Le 1/2 kilo 0f50
HARICOTS gros extra	— 0f50	HARICOTS des Landes	— 0f40
HARICOTS cocos	— 0f35	HARICOTS rouges	— 0f35
PRUNES d'ente	— 0f50	FIGUES extra	— 0f45
SARDINES "bonne qualité"	La boîte 0f50	SAUMON extra	La boîte 1f25
THON	La boîte de 250 grammes 0f90	THON au détail	Le 1/2 kilo 1f80
PETITS POIS Teyssonneau très fins, préparés à l'étouffée			La boîte 0f85
— — —		moyens,	— 0f70
— — —	« Les Avantageux »		— 0f50
CÈPES extra	La boîte 1f75	CÈPES extra	La 1/2 boîte 0f90
CHOCOLAT Potin n° 1	Le 1/2 kilo 1f50	CHOCOLAT Potin n° 2	Le 1/2 kilo 1f60
— Saint-Bernard fin	— 1f50	— Saint-Bernard surfin	— 1f60
EMMENTHAL Suisse véritable	— 1f90	GRUYÈRE extra	— 1f50

PATES ALIMENTAIRES, Marque « LE GAULOIS »
VERMICELLE, NOUILLES, MACARONI ..... Le paquet de 250 grammes 0f25
NOUILLETTES aux Œufs « Marge » ..... La boîte — 0f50
PETITES SAVOYARDES ..... Le paquet — 0f35
ŒUFS frais. La douzaine 1f » | SUCRE Say. Le kilo 1f10
RHUM Négrita ..... Le litre 3f90 | CAFÉ supérieur ..... Le 1/2 kilo 2f40
Les Magasins resteront ouverts tous les Dimanches jusqu'à midi.
Nos PRIMES ne seront données que pendant la journée du LUNDI 29 MARS

LOUVRE DE BORDEAUX
A l'OCCASION des FÊTES de PAQUES
LUNDI 29 MARS et toute la Semaine
GRANDE MISE EN VENTE de
MODES, CONFECTIONS, SOIERIES, LAINAGES
GRAND CHOIX de CHAPEAUX pour Dames et Fillettes -- FORMES et FOURNITURES pour Modes -- ROBES et CONFECTIONS -- CORSETS COLIFICHETS -- COLS dernière nouveauté -- OCCASIONS à tous nos Rayons

PARIS-BORDEAUX
146, cours Victor-Hugo, 146
Lundi 29 Mars, GRANDE MISE EN VENTE ANNUELLE
LAINAGES - CONFECTION - CHAUSSURES - MODES - BLOUSES - PEIGNOIRS - VÉLOCIPÉDIE
NOMBREUSES OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS

MOUSSELINE de laine à bande, grand choix de dispositions et coloris. En réclame, le mètre 1f65
CHEVIOTTE marine pure laine, pr tailleur, largeur 100 c/m. Ce jour, le m. 1f45
TAFFETAS noir et couleurs, pour garnitures, largeur 46 c/m... Le mètre 1f25
TAFFETAS noir souple, larg. 46 c/m 1f75
SATIN couleur « Merveilleux », largeur 48 c/m..... Le mètre, 2f10 et 1f90
CREPON coton pour blouses et peignoirs, grand choix de nuances, largeur 80 centimètres..... Le mètre 0f65
ZEPHIR grand assortiment de rayures, carreaux et ecossais, toutes nuances grand teint, largeur 60 c/m..... Le mètre 0f35
COSTUMES tailleur, très jolie draperie fantaisie, col tailleur garni drap satin uni, jupe nouvelle..... 19f90
CORSAGES soie couleurs, teintes nouvelles, entièrement doublés percaline, manches kimono..... 9f75
JUPONS popeline coton, très avantageux..... 2f75
CORSETS coutil mastic broché ciel, rose, mauve, hanches très enveloppantes, gorge basse, haut garni broderie, quatre jarretelles. Le corset 5f40
GANTS peau de Suède couleur, broderie noire, trois boutons nacre..... 1f75
OMBRELLE en austria marine ou noir, grand choix de manches..... 2f60
ECHARPE marabout qualité extra, longueur 2m50, sur cinq rangs, en naturel et noir..... 12f90
GUIMPE tulle uni blanc, crème et noir, avec col..... 1f35
BOUTONS nacre très belle qualité pour lingerie. La carte de 3 douzaines. 0f75, 0f50, 0f40
BOUTONS pression inoxydables, noir ou blanc, toutes les grosseurs, article extra..... La carte de 3 douzaines 0f25
DESSOUS de bras caoutchouc doublés nankouck, côtés égaux... 0f35 et 0f30
RICHELIEU derby chevreau glacé, bout verni, forme américaine, talon bottier 7f50
BOTILLONS à boutons chèvre noire, empeigne et talonnette perforés, cousu tout le tour petits points. Pour enfants, du 22 au 27. En réclame 6f50 Pour fillettes, du 28 au 34. — 7f50
FORMES paille de riz, noir et couleur, pour dames et fillettes..... 1f85
GRAND CHOIX de Fantaisies et de Fleurs pour garniture de chapeaux. 1f95, 1f45, 0f95 et 0f65
PETITS BEGONIAS et Feuillages. En réclame, 1f45, 0f50 et 0f20
CULOTTES coton mercerisé, teintes mode..... 2f65
BAS coton noir tissé, maille unie, rayure blanche dans le haut..... 1f20
BAS mousseline, fil teintes mode et noir..... 1f60
SAC forme mode, cuir anglais, cadre cuivre verni, intérieur serti moire, avec glace. Prix 4f20
EAU DE COLOGNE extra vieille, 70 degrés : Litre 4f60, 1/2 2f60, 1/4 1f45, 1/8 0f95
SAVON « Brise fleurie » extra fin, enveloppé..... La boîte de 3 pains 0f85
COMPLETS pour hommes et jeunes gens, formes nouvelles, jolies dispositions, façon soignée..... Le complet. 37f et 29f »
QUARTIER-MAITRE cheviotte bleue, culotte droite, double col coutil satin bleu, garniture trois galons : 3 à 8 ans — Le costume... 11f50 — 9 à 12 ans 12f «
CRAVATE de sport en oxford uni ou en flanelle coton..... 0f65
CHEMISE zéphir fantaisie à plis, sans col, grand choix de coloris et dispositions..... 2f45 Le caleçon assorti 2f45
CALEÇON toile coton écru 1f60
CHAUSSETTES coton cachou cuir mode, noir..... En réclame 0f60
JEAN-BART en jolie paille Canton, garni ruban marine ou velours noir, pour garçonnet ou fillette..... 1f60
CHAPEAU souple pour hommes et jeunes gens, forme américaine ou tyrolienne, bord plat, noir, havane, bronze ou gris. Le chapeau 2f60
BICYCLETTE "BRAMSFORD" pr dames, jantes 1/2 nickelées, pneus rouges "PERSAN", frein licence Touriste, roue libre B.S.A., garde-boue à filets émail et nickel fin, livrée avec bulletin de garantie 119f
La même équipée à l'anglaise..... 139f
La même équipée à l'anglaise, émail couleur, avec bandeaux et filets..... 149f
BICYCLETTE "BRAMSFORD" émail noir, jantes 1/2 nickel, frein licence Touriste, roue libre B. S. A. 119f
La même modèle luxe, équipée à l'anglaise..... 139f
BICYCLETTE "BRAMSFORD", type Tour de France, émail noir ou couleur, tête de fourche genre Peugeot, guidon Tour de France avec frein arrière, jantes 1/2 nickel, pneus "Persan", roue libre B. S. A.... 120f
ENVELOPPES extra, rouge 3 toiles, Bramsford 1re section 700×35 a. b. c. Prix 4f45
CHAMBRE à air rouge, Bramsford 1re, pur Para rouge, sections pour roue de 70..... 3f25
PANIER LUCETTE forme carrée, paille tressée, bande osier-vernis couleur : Grand 1f55, Moyen 1f25, Petit 1f »
UN LOT ASSIETTES plates et 1/2 creuses, belle faïence façon porcelaine : Sacrifié ce jour la douzaine — Plates 1f45 — 1/2 creuses 0f85
NATTES de CHINE qualité extra impériale supérieure 70×140 0f80, 135×185 1f80, 230×275 5f90
NATTES de CHINE Jacquard, variété de coloris : 135×180 3f25, 180×230 6f25, 230×275 8f95

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX
Lundi 29 Mars 1915
GRANDE RÉCLAME
TOILETTES de PAQUES
VOIR NOS ARTICLES DE RÉCLAME EXPOSÉS DANS NOS ÉTALAGES RUE SAINTE-CATHERINE

PETIT PARIS
BORDEAUX
OCCASIONS du LUNDI 29 MARS
BLOUSES mousseline laine, forme et coloris mode, col crêpon laine blanc orné d'une broderie couleur, valeur 8f50. Exceptionnellement lundi. La blouse 5f45
GILETS organdi, garnis boutons Irlande, cravate ruban soie noire, col mode. Au Petit Paris, le gilet 1f45
Grand choix de **GILETS, COLS** *linon haute mode*..... Depuis 0f95
Très grand Choix de **Robes d'Enfants, Percale fantaisie, Lainage et Linon brodé, Capelines, Cols,** *etc., etc.*
CULOTTES jarretières pour dames, maille jersey, tous coloris, valeur 3f90..... Unique ! la culotte 2f25
CHEMISES fantaisie couleur pour hommes, toile d'Alsace, devants à plis, dispositions variées très grand teint. La chemise 3f45
DRAPS toile métisse du Nord, ourlets à jours, article d'usage, 2m×2m75. Le drap 7f90
500 paires VITRAGES tulle application linon, dessins variés, hauteur 5 mètres, seront vendus en trois séries 3f90, 3f75, depuis, la paire 2f95
Pour Ambulances : Blouses de Docteurs et d'Infirmiers, Voiles, Tabliers, Brassards, etc. — *Très grand Choix.*

Guérissez vos Maladies d'ESTOMAC par les CACHETS CROSS 2f50 la boîte 1e contre mandat Barthe, Ph., c. Alsace, 87, Bx

BANDAGES à ressort, 5f; sans ressort, 8f10
BAS à VARICES belle qualité, depuis 5f.
CEINTURES, depuis 5f.
BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

SOUFRES GRÉ
25 kr. et 18 kr. les 100 kilos.
Les meilleurs, les plus économiques consacrés par 23 ans de succès.
Usine Gré, à Bègles, fondée en 1892
Commandes : 17, rue du Champ-de-Mars, Bx

AU MAGASIN VERT
Place Gambetta — Lundi 29 Mars 1915 — Bordeaux
Peignoir en belle lainette, grand col garni plissé et dentelle, coloris et dispositions variés. Le peignoir 9f75
Serge rayure et chevron pour costumes tailleur, en noir, marine et toutes nuances, larg. 100 c/m. Le mètre 1f75
Savons fins pour la toilette, qualité supérieure, parfums violette, héliotrope, lilas, rose. La boîte de 12 savons 2f75 Le pain..... 0f25
Calicot blanc renforcé, sans apprêt, largeur 82 c/m. Exceptionnel ..... Le mètre 0f60
Batiste blanche, garantie sans apprêt, pour lingerie fine, largeur 90 c/m ..... Le mètre 0f85

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (Place Saint-Projet).
Lundi, à l'occasion des Fêtes de Pâques
GRANDE RECLAME
Choix considérable de Formes nouvelles en tous genres, pour Dames, Fillettes et Enfants. — Immense assortiment de Fleurs, Fantaisies, Rubans, Crêpe et toutes fournitures de modes.
DÉTAIL — PRIX SANS CONCURRENCE — GROS

CHAUFFEUR et EMBALLEURS demandés 58,